"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Le patriotisme chrétien, le seul justifiable aux yeux d'une droite raison, prend place entre deux extrêmes qui sont deux excès: l'internationalisme absolu, qui nie le devoir patriotique, et le nationalisme absolu, qui veut lui subordonner tout le reste. Mgr DE SOLAGES

"Il s'est trouvé qu'un petit peuple supposé français était en train d'angliciser, à grande allure, le visage de son pays." Abbé Lionel Groulx

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 3 JUILLET, 1935. — No. 35

LES AFFAIRIES EN FRANCE

MONTREAL—M. J. P. Kempf, président du Crédit anglo-français, déclarait à l'Information Financière dans une entrevue accordée à l'occasion de son passage ici que plusieurs banques étrangères établies à Paris viennent de se fusionner en une seule administration, dont la Banque de Suède et la banque d'Argentine. Cette administration comportera un bureau spécial pour les affaires canadiennes. A propos de la politique française, M. Kempf a ajouté que les récentes crises ministérielles auront certainement pour effet de hater la réforme de la constitution républicaine. La vie économique et financière, bien que plus solide qu'ailleurs, est encore serrée par les difficultés des petits épargnants et par l'abandon de l'étalon-or en Angleterre et aux Etats-Unis.

Un concours aux finissants

MONTREAL — L'Ecole des Hautes Etudes de Montréal a ouvert cette année comme par le passé un concours aux finissants des collèges classiques et commerciaux de la Province de Québec. Les finissants des collèges classiques présenteront un travail sur le Conseil Souverain de la Nouvelle-France qui dirigea la colonie sous le Régime Français; les finissants des collèges commerciaux étudieront l'histoire économique administrative et commerciale de la Métropole. Ces concours sont l'objet d'octroi de bourses d'études à l'Ecole.

La France protège ses professionnels

PARIS—Un projet de loi adopté la semaine dernière par le Sénat français vise à protéger les médecins français contre les médecins étrangers qui encombrent le pays. Cette mesure affectera lourdement les médecins américains et leur hôpital. Le gouvernement français semble débuter par cette loi restrictive une vaste législation de protection professionnelle, pour laisser la clientèle française aux médecins français. On a probablement aussi en vue le contrôle des professionnels étrangers pour supprimer un danger d'espionnage toujours possible.

Démission de l'Hon. Roy

PARIS—On s'attend depuis une semaine à ce que l'Hon. Roy, ministre du Canada à Paris et ancien citoyen d'Edmonton, prenne sa retraite. Il occupe le poste de représentant du Canada près de la République Française depuis 1911. Aucun nom n'est mentionné pour sa succession.

L'HON. BAKER CONDAMNE DOUGLAS

Dans un discours prononcé à MacLeod la semaine dernière, l'Hon. Baker, ministre de l'Education aurait condamné le plan de Crédit Social comme impraticable, selon l'information des quotidiens. La difficulté d'appliquer dans une province isolée un système qui conviendrait difficilement à un état entier, et le danger de chasser l'industrie naissante en Alberta rendent en effet les plans de crédit social inapplicables ici; le Major Douglas a d'ailleurs luimême admis que son projet convenait plutôt à un état souverain qu'à une province.

Nouveau premier-ministre



L'Hon. Dysart, nouveau premier-ministre libéral du N. Brunswick.

LES FERMIERS UNIS EN CAUCUS

Hier et aujourd'hui les députés et candidats fermiers-unis, y compris les membres du gouvernement Reid se réunissent en caucus particulier pour discuter de leurs affaires et surtout de la prochaine campagne électorale. Aucun changement notable n'est prévu à leur programme et tous apparaissent confiants d'une victoire qui leur est familière depuis quinze ans. On s'attend à des élections dans la première quinzaine d'août.

Mgr Monahan à Régina

Son Exc. Mgr Monahan, évêque de Calgary a été nommé la semaine dernière pour succéder à Son Exc. Mgr McGuigan, comme archevêque de Régina. Son Excellence devient ainsi le troisième archevêque métropolitain de Saskatchewan. Ancien curé de Fort-William, Mgr de Régina avait succédé en 1932 à Mgr Kid sur le siège épiscopal de Calgary. Son Excellence est originaire de St-Lin dans la province de Québec. Avec nos meilleurs voeux de prospérité, "La Survivance" offre à Mgr Monahan, ses plus respectueux hommages.

Mauvaise nouvelle d'Abyssinie

LONDRES—Il semble que la prochaine saison favorable qui tombe en septembre sous l'équateur rende inévitable la guerre entre les troupes coloniales italiennes et les armées du négus Sélassié d'Abyssinie. Le cabinet anglais semble avoir perdu tout espoir de modérer l'Italie, surtout depuis le rapprochement anglo-allemand qui a eu pour effet un rapprochement parallèle italo-français. De fait, la France qui est la plus forte puissance coloniale si l'on compare son empire unifié et centralisé à la vague union de l'Empire Britannique, reste seule à ralentir un peu l'ardeur des Italiens. Il n'est pas douteux cependant que Paris sacrifiera quelques avantages en Afrique à une amitié qui lui vaut le plus fort en appui en Europe.

LA SESSION FEDERALE

On y parle d'élections et on pense au cabinet d'union.

OTTAWA — Jeudi soir dernier, pendant que les rapports du Nouveau-Brunswick parvenaient aux Communes et que les députés de l'opposition libérale s'en félicitaient, les deux chefs, M. Bennett et M. King ont eu une longue conversation particulière où il a été certainement question des élections prochaines, et où il a peut-être été question d'un cabinet d'union. Cette dernière conjecture a été cependant démentie par M. King, mais on sait que depuis un an elle entre dans les projets de l'un et l'autre parti. Ce qui semble certain, c'est que sitôt la session close, ce qui ne saurait traîner maintenant, les élections suivront et tomberont probablement en pleine canicule comme il y a cinq ans.

Vendredi, le trésorier du Cartel du blé a présenté devant les députés siégeant en comité d'enquête un rapport sur les activités de John McFarland, gérant-général du même cartel. Au 31 décembre 1932, McFarland devait aux banques qui l'avaient subventionné durant la mévente la ronde somme de 33 millions. En juin 1933 il avait réussi à diminuer cette dette à moins de trois millions; un mois plus tard il enrégistrait sur ses opérations un profit de 9 millions et le mois suivant un autre profit de 34 millions. Le jeu s'est continué ainsi et les chiffres seraient trop longs à citer, mais il indiquent aussi des baisses, le cartel jouant des fois à perte et le profit se changeant en déficit pour une saison. L'actif du cartel a varié d'un jour à l'autre parfois de plusieurs millions. Ce rapport conclut donc à la nécessité d'un contrôle, surtout devant la grave situation du cartel à la banque: son déficit s'élève actuellement à près de 90 millions de dollars, résultat de la spéculation.

On a procédé vendredi à la proclamation de plusieurs bills faisant partie des mesures sociales du gouvernement fédéral. Ce sont les bills de l'assurance-chômage, des profits minimums et du contrôle des heures de travail, ces deux derniers recommandés par l'enquête sur les écarts de prix; enfin un bill amendant les Poids et Mesures et un autre sur le marché des produits de l'industrie animale (Livestock Act.) Ces bills seront analysés plus tard dans leur détail.

L'INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE

MONTREAL—Des statisques publiées par l'Information Financière donnent pour plus de deux cents manufactures les chiffres suivants: il s'est fabriqué plus de deux millions de paires de chaussures au cours du mois d'avril dernier; on enregistre une augmentation de 4% sur le mois précédent et la forte augmentation de 22% sur le mois correspondant de l'an dernier. La production totale dans les quatre premiers mois de 1935 a augmenté par rapport à 1934 de 20% environ. On a aussi importé un peu plus qu'on n'a fabriqué de chaussures et articles en cuir. L'exportation est encore très faible, car la production ne suffit pas tout-à-fait à la demande. Comme quoi si l'on en juge par cette industrie, la reprise des affaires est continuelle d'une année à l'autre.

A la rédaction

M. Jacques Sauriol, rédacteur de "La Survivance", quitte la ville samedi de cette semaine pour un court voyage dans l'est. Il sera de retour vers le quinze août. M. Ernest Côté fera l'intérim du service des nouvelles, et la Rédaction est confiée au R. P. Forcade, gérant. Avis aux correspondants.

Les écoliers de St-Eugène en ville.

Les écoliers de St-Eugène de Lamoureux et plusieurs parents sous la conduite de l'instituteur, M. Stehelin, ont fait vendredi dernier une intéressante visite collective en ville. Après avoir diné au restaurant "King Edward", ils ont visité successivement le théâtre Rialto, la laiterie de la Cité, E.C.D., et leur journée s'est close par la visite du Parlement. Le groupe comprenait plus de 55 enfants et en tout 75 personnes.

CONFERENCE INTERPROVINCIALE

TORONTO—Pour régler le différend entre les gouvernements de Québec et d'Ontario sur la question des contrats de l'Hydro, une conférence entre des représentants des deux ministères aura lieu cette semaine. MM. Heenan, ministre des terres et forêts d'Ontario et Roebuck, procureur-général du même gouvernement rencontreront l'Hon. Taschereau, premier-ministre de la Province de Québec et un de ses collègues qui n'est pas désigné. Le lieu de la conférence n'est pas non plus indiqué.

BAISSE DU COMMERCE DE DETAIL

MONTREAL — Les statistiques mensuelles dénotent que la reprise du commerce de détail ne s'est pas maintenue depuis le début de l'été, malgré un bel essor au printemps. On peut attribuer cette baisse qui est plus prononcée que la baisse saisonnière ordinaire, à la proximité des élections fédérales et provinciales qui causent toujours un arrêt du commerce. Dans l'ouest le facteur température aura aussi joué son rôle en retardant le tourisme d'été.

Remerciements

M. J. A. Dextras, pharmacien-chimiste, tient à remercier tous ses nombreux clients et amis pour leur sympathique support durant le temps de son service en ville, et désire leur assurer qu'il demeure toujours à leur disposition pour tout service professionnel privé.

LE CONGRES DE FALHER REMIS

L'état impraticable des chemins locaux sur lesquels des inondations partielles dues aux grandes pluies du printemps ont coupé les villages, a contraint les organisateurs du congrès de Falher de remettre leur entreprise à une autre semaine, la date devant être ultérieurement précisée. C'est un télégramme du Dr Desrosiers qui a averti les congressistes d'Edmonton, quelques heures avant le départ du train, de remettre leur voyage. Le passage est relativement facile à bord du train jusqu'à Falher, mais les points hors de la voie sont sans communication possible avec le centre à cause des inondations. Le programme du congrès ne sera cependant pas changé, quoique M. Tremblay et M. Laforce, le premier agronome du ministère provincial et le second agent de colonisation du C.N.R. ne puissent assister aux séances du congrès.

LA SEMAINE SOCIALE DE JOLIETTE

JOLIETTE—C'est du 7 au 12 juillet prochains que se tiendront les séances de la Semaine Sociale de Joliette. Les problèmes éducationnels y seront particulièrement traités. On y examinera l'éducation au Foyer, ses déficiences et leurs remèdes, l'éducation à l'école, sa prédominance sur l'instruction, et la nécessité d'une éducation chrétienne et française avant toutes les autres. Et des études seront consacrées spécialement à l'école rurale par laquelle doit commencer la restauration agricole de notre population.

Changement de régime au N.-Brunswick

LES LIBERAUX REMPORTENT 43 SIEGES SUR 48

C'est un revirement complet dans l'orientation politique de la province qui s'est révélé jeudi dernier, lors des élections du Nouveau-Brunswick. Tout le ministère conservateur, que dirigeait l'Hon. Tilley a été défait; le nouveau premier-ministre libéral est l'Hon. Dysart, catholique, dont le frère est juge au Manitoba. On a fait au sujet de ce scrutin provincial, des critiques sur le mode actuellement employé qui fait que les députés élus représentent une moins forte majorité d'électeurs que les députés défaits.

Conversation franco-allemande

PARIS—On s'attend à ce que M. Pierre Laval entreprenne des conversations particulières avec Adolphe Hitler, au sujet de la paix qui est toujours menacée en Europe. Cette conversation tendrait à diminuer le mauvais effet des accords navals anglo-allemands signés il y a quinze jours. La date et le lieu de cette rencontre ne sont pas encore publiés.

NOUVEAU MINISTRE ETRANGER AU CANADA

Son Exc. M. S. Kato, ministre du Japon au Canada est débarqué à New-York la semaine dernière et sera sans doute à Ottawa cette semaine. Il est arrivé à bord du Majectic, et n'a fait aucune déclaration à sa descente. Comme les rapports des deux pays sont exclusivement économiques, aucune question politique ne passe par l'une ou l'autre légation, la canadienne à Tokio ou la japonaise à Ottawa.

SERIEUSES BAGARRES A REGINA

La police affronte les grévistes-chômeurs

UNE CENTAINE DE BLESSES PLUS OU MOINS GRAVEMENT; UN CONSTABLE BATTU A MORT PAR DES MANIFESTANTS

REGINA — La journée de lundi commencée en fête dans la capitale de la province voisine s'est close tragiquement sur une révolte en masse des chômeurs-grévistes qui ont refusé d'optempérer aux injonctions de la police et qui en sont venus aux mains avec la force publique. Comme on tentait de les disperser et de réduire les groupes formés sur le terrain de l'exposition, la foule des chômeurs déjà indisposés par un jeûne forcé qui durait depuis dimanche se rua sur les agents de la police municipale dans laquelle plusieurs reçurent des blessures assez graves. On rapporte même que des citoyens paisibles auraient été pris par mégarde dans les groupes et batonnés au hasard par les grévistes ou par la police.

Il y a dû y avoir plusieurs engagements, car la situation ne fut sous contrôle que vers la fin de la soirée; on estime en gros les dommages à $25000 dollars. Le constable Millar de la police municipale a été ramassé atteint à mort par on ne sait quel coup. La police a immédiatement mis la main au collet des plus farouches mutins, dont le chef des chômeurs Evans. Ils sont actuellement détenus et des ordres venus d'Ottawa autorisent le ministère provincial à pourvoir au règlement de la situation qui fut encore tendue toute la journée d'hier. On a offert aux chômeurs de les reconduire dans leurs foyers ou dans les camps, mais en petits groupes. Comme ils sont maintenant privés de leurs chefs, il sera plus facile de les partager pour mieux les réduire à la tranquillité. Le plus grand nombre étaient encore en ville hier et le danger de ces quelque deux mille gaillards en pleine capitale n'est pas encore éteint. Les autorités fédérales sont sévèrement blamées pour avoir fait arrêter les grévistes itinérants à Régina, plutôt que de les attendre en quelque endroit perdu de l'Ontario-Nord. Mais le fédéral se déchargeant de son autorité sur la province, on espère que les chômeurs vont repartir et que la situation va se régler ainsi sans autre dégat.

Cours de sociologie à Montréal

MONTREAL—L'Ecole sociale Populaire tiendra cet été sa troisième session de cours de sociologie; ils seront donnés à Vaudreuil du 2 au 10 août et porteront principalement sur le communisme. On y opposera à la doctrine soviétique, la doctrine sociale catholique.

Décès d'un sociologue catholique

PARIS—Le R. P. Danset, S.J. est décédé le mois dernier. Il représentait depuis quinze mois les sociétés ouvrières catholiques au bureau international du travail, à Genève. Depuis plus de vingt ans il s'était spécialisé dans l'apostolat social, d'abord dans le diocèse de Reims et ensuite aux Semaines Sociales Françaises. Il était le fondateur des dossiers de l'Action Populaire.

Des prêtres prisonniers des Soviets.

Douze prêtres catholiques sont actuellement détenus dans les camps de prisonniers de la Russie, aux Iles Solovetsky, près d'Arkhangel, sur la mer glaciale. Ce fait a été révélé devant les délégués russes qui prenaient part à une discussion sur l'esclavage en Ethiopie.

MONTREAL—Les résultats du baccalauréat des collèges affiliés à l'Université de Montréal ont été publiés la semaine dernière. M. Marc Trudeau, du collège de Montréal et M. Marcel Marcotte, du collège Ste-Thérèse ont gagné les deux prix Colin, le premier pour la Philosophie et le deuxième pour la Rhétorique.

LA SOLUTION DE L'HON. MANION

MONTREAL—Parlant la semaine dernière ici, l'Hon. Manion a déclaré que selon lui tous les problèmes sociaux, politiques et économiques du Dominion se résolveraient dans un nouvel essor du commerce et de l'industrie. Mais le ministre fédéral n'a rien ajouté quant au moyen de provoquer cet essor. Il a simplement ajouté que les problèmes ferroviaires n'existeraient plus si le pays était en prospérité. En attendant il croit que la fusion est nécessaire, pour tant que nos deux principaux chemins de fer marcheront à perte comme ils font actuellement.

PAS DE DANGER DE GUERRE

LONDRES—Arthur Henderson, parlant devant le congrès national de la paix que selon lui aucun danger de guerre n'existait. Il admet cependant que le désarmement n'a pas réussi et que si on ne trouve pas un moyen d'assurer la paix par des accords internationaux, le monde sera de nouveau entraîné dans la guerre. Il n'a rien précisé sur les chances d'une nouvelle conférence de désarmement.

Gala à l'Université d'Ottawa

La direction sportive de l'Université d'Ottawa vient de publier les gagnants aux concours d'un gala sportif qui a eu lieu les 24 et 25 mai derniers. Au nombre des heureux concurrents on note M. Laval Fortier, de St-Paul, ancien élève du collège des Jésuites d'Edmonton.

L'exposition provinciale annuelle

Elle se tiendra ici du 15 au 20 juillet

La cinquante-septième exposition annuelle de l'Alberta se tiendra ici dans quinze jours, à son terrain; elle groupera comme d'habitude un grand nombre de kiosques et exhibits portant sur les produits agricoles et les animaux d'élevage, les exhibits d'arts, le kiosque des dames groupant aussi les exhibits du gouvernement provincial, le kiosque des produits manufacturés, les nombreux et intéressants exhibits scolaires et toute une installation de colons et cabanes de bûcherons. De nombreuses attractions populaires s'ajouteront au programme proprement éducationnel de l'exposition.

Voici en quels termes les organisateurs de l'Exposition annoncent le succès de l'entreprise: L'Exposition se tiendra à des dates convenant très bien aux vacances; on y ajoutera des voyages et excursions pour les visiteurs, excursions qui se feront en chemin de fer et en autobus vers les points les plus intéressants de la ville et du district; on escompte que cette cinquante-septième exposition éclipsera toutes les précédentes par son éclat et par son succès.

COURS DE PEDAGOGIE

Les cours de pédagogie commenceront à Edmonton, lundi prochain, le 8 juillet et ils auront lieu à l'Ecole Séparée, sur la 103e rue, au sud de l'avenue Jasper. Ces cours seront donnés de 9 heures du matin à midi et, de 2 hrs à 5 heures, l'après-midi, et se termineront vendredi soir. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de l'A.C.F.A.

Le ROYAUME...

......de L'INTERIEUR

LE BON THEATRE

Ruth dit en souriant:

—Madeleine, je ne puis me soustraire à la hantise de faire du théâtre; pas prodigieux.... des pièces en un acte pour débuter, avec des rôles assez faciles.

—La vie réelle ne te suffit donc pas? elle représente une vaste scène où plusieurs jouent un rôle.... souvent insignifiant.

—Ah! tu la traites bien sévèrement.... Il est vrai que certains rôles visent à l'effet, pas toujours louable, mais un bon rôle, propageant des idées saines, ouvre des horizons lumineux.

—Ils sont rares; les idées ébouriffées, passionnées, voilà le choix des acteurs médiocres, anxieux d'éblouir les badauds, et l'on rencontre plutôt cette catégorie....

—Tu ne mentionnes pas le théâtre, où les véritables talents émettent sans éclat, des idées éclairées, dans un langage simple et naturel? une semence qui tombe dans les coeurs où germeront des pensées fertiles; il me plaira de ne choisir que ces rôles.

—Hem, Hem! je suis la future étoile....

—Depuis huit jours je feuillette des pièces. Comédies?....Je me sais dépourvue du sens drôlatique.

—Le mélodrame te plait d'avantage?

—Je l'abhorre !

—Alors, un joli drame ?

—Oui, si je puis mettre la main sur un trésor, où il ne faille retrancher des turpidudes, des citations grivoises, et par ce grotesques.

—Soufflez-moi de l'amour" joli titre.... (elles éclatent de rire) ou du grand spectacle à la Chevalier, comme au ciném...

—Je vais au cinéma, j'y vois des pièces censurées; cependant; ce que l'on y permet me stupéfie: l'appel aux sens, l'étalage du crime, et quelque fois une phrase, une seule, athéiste comme le serpent qui rampe.

—Tu veux alors, intéresser notre jeunesse, plutôt par du théâtre bien préparé où la morale prime; où la semence des pensées nobles nourrira l'idéal que nous devons poursuivre; Eh bien, permets-moi de te dire que tu n'auras aucun succès! Ces pièces tranquilles, suaves, où l'on sent une leçon à chaque ligne, ne sont pas le genre recherché; c'est vieux jeu! Ce qu'il faut maintenant, c'est du comique; le public se rend au théâtre pour rire.

—Quel public? le léger, le grossier qui explose de rire souvent mal à propos ?

—Non, celui qui dépense largement.... en futilités.

—Il n'est pas, celui qu'il faut atteindre; celui-là ne vient à nos scéances que si le prix d'entré est très élevé. Alors, c'est plus chic; non! c'est poseur; parfois moins appréciateur.

—Peu importe, pourvu que les recettes soient élevées.

—Voilà un point secondaire; c'est d'abord l'intelligence, l'esprit, le sens moral de toute notre jeunesse, dont il faut s'occuper, et en qui il est impérieux de conserver l'amour du beau et du bon; Est-il logique ou sensé de vouloir passer une vie en riant? Le sérieux n'exclut pas la gaieté, tant de choses fines et spirituelles, bien émises, éveillent le sourire et recréent l'âme. En faisant du théâtre je songe sérieusement à la formation; à la diction, à l'intonation qui malheureusement dans l'Ouest, dû à un contact étranger, ne s'acquiert qu'au prix de grandes difficultés.

—Quelle initiative comptes-tu prendre? Car ce n'est pas ton simple effort qui saurait atteindre le but.

—Je m'en rends compte. Nous lisions dans notre journal français l'invitation lancée par le Cercle Dramatique St-Joachim, aux acteurs adultes des villages d'une certaine importance, où le recrutement est plus facile; un Festival Dramatique Français aurait lieu à l'automne, où les trois meilleurs cercles jugés, recevraient, nous espérons, l'invitation de concourir au Festival Régional.

—Voilà une très grande entreprise !

—Réalisable, si chacun se rend compte de l'amélioration qui s'imposera par l'étude, dans la tenue et l'interprétation d'un rôle.

En ce moment, ce qui me stimule à poursuivre cette idée, c'est surtout à familiariser nos futurs jeunes hommes à la scène; continuer la formation qu'ils ont reçu au collège.

—Tu veux en faire des acteurs professionnels?

Que Dieu m'en garde! Je veux qu'ils acquièrent l'aisance de parler au public. Qu'ils s'habituent à bien articuler, à gesticuler à propos, soient-ils sur une estrade ou à l'arène politique. Qu'un discours du vingt-quatre juin n'oblige pas St-Jean-Baptiste à tendre l'oreille pour comprendre ce que l'on dit de lui; Que l'éloquence et la pureté du langage de son enfant l'honore d'être le patron de ces Canadiens, aussi intelligents que bien d'autres. Nobles esprits et fiers gens qui dans les provinves de l'Ouest reçoivent à l'école une petite demi-heure de français et savent quand même lutter contre les plus grandes difficultés pour survivre; travail inconnu du grand public des provinces de l'Est, si prompt à remarquer chez nos jeunes les léger accent qu'on leur reproche.

—Tel ce petit gars, qui arrachait les pattes aux grenouilles trop lentes à lui échapper et à qui je remarquais: "petit malheureux, tu n'as pas honte d'être si cruel?" répondit ébahi: "Ah ben! elle avait en belle de pas se faire pogner"! Les ignorants d'ailleurs diront : "Vous aviez en belle de rester par icitte"..

—Comprennent-ils que pour saufgarder la foi et la langue, il est nécessaire de se disséminer d'un océan à l'autre, de se joindre aux groupes, de s'entraider, de se soutenir pour respirer à l'aise dans l'atmosphère d'un chez nous, envers et malgré tout.

—N'aurait-il pas mieux valu concentrer nos forces dans le Québec ?

—Alors nous admettrions n'appartenir qu'à une province? Que seraient devenues les familles éparpillées dans l'Ouest? On ne retient pas, ainsi que des oiseaux en cage, quelques millions de Canadiens-Français dont certains à l'esprit voyageur; ils s'implantent d'un bout à l'autre du Canada en disant: ici, c'est chez nous! Ils pensent vrai !

—Halte là! où sommes-nous rendues? Révenons à nos penates, sans quoi il nous faudra retenir un aeroplane.

—M'y voici, capitaine, j'entre en scène.

—Et ferons-nous du théâtre ?

Oui mesdemoiselles, conbattez le mauvais théâtre! Cultivez votre langue, sans affecter le grasseyement que l'on défend en France aux gens de bonne éducation. Contribuez à la formation intellectuelle de ceux qui plus tard brilleront comme orateurs, professeurs; futurs représentants des groupes isolés; lutteurs acharnés du droit de la Survivance. Que ce bel Alberta soit le théâtre de nos activités et que l'activité de nos acteurs se dirige dès maintenant vers le bon théâtre.

MADRINA.

Pièce à déclamer

LES BERCEAUX

Les frêles bercelonnettes
Qui remplissent nos maisons,
Sont roses pour les fillettes
Et d'azur pour les garçons.
On les garnit de dentelles
Avec des soins infinis:
La maman et l'hirondelle
Savent construire les nids.

Devant eux la jeune mère,
En se mettant à genoux,
Fait, le soir, une prière,
Dont Dieu n'est jamais jaloux,
Tandis qu'ils sont dans les langes,
Priez vos petits noëls
Car vos mignons sont des anges
Et leurs berceaux des autels.

Mais hélas! La Foudre Tombe
Sur les nids et les berceaux,
En emportant dans la tombe
Les enfants et les oiseaux.
C'est pourtant même misère,
Quand viennent les jours de deuil.
Le berceau joyeux naguère,
Se change en petit cercueil.

La maman, pâle et muette,
Va, rôdant, le jour entier,
Près de la bercelonnette
Que l'on remonte au grenier....
Pendant qu'ici-bas l'on verse
Des fleurs sur les disparus,
C'est la Vierge qui les berce
Dans le berceau de Jésus !

Botrel.

LA GAIETE

La gaieté est un courage de plus. Lorsque Barbey d'Aurevilly affirma cette vérité, il savait ce qu'il disait, le cher homme! Et avec lui, saluons très bas les rayonnants, les gais, les optimistes. Ils voudront toujours plus que les braillards.

J'entendais récemment parler d'un homme d'affaires à qui une faillite frauduleuse faisait perdre des milliers de dollars. Un curieux demanda: "Il doit être bien découragé de cette perte d'argent?" — "Lui, découragé!" répondit quelqu'un. "Vous ne le connaissez pas. Il s'est plutôt empressé de se remettre au travail pour récupérer ses pertes et remettre son budget en équilibre." Voilà! On n'attend pas les temps meilleurs. On les fait!

Quand on voit quelqu'un prospérer, c'est une erreur de dire: "Ah! lui, c'est un chanceux, tout lui réussit!" La belle affaire. Quelle erreur de méconnaître à ce point la valeur du travail acharné et de compter sur le destin! Fiez-vous-y! Mais je vous le dis, la chance pure et simple, cela n'existe pas. Il y aura toujours les paresseux qui croient à la "luck".

S'ils allaient chercher dans l'intimité de la vie de ceux qui progressent, ils en trouveraient des souffrances refoulées, des plaintes étouffées, des élans cent fois repris, des résistances vaincues. La chance, c'est cela: la lutte contre soi, contre le découragement, contre la paresse, contre l'indolence et la peur.

S'asseoir sur un épreuve, c'est toujours la pire des méprises. Il faut distraire sa peine, s'évader de son chagrin, se défendre d'y penser. La mélancolie, la tristesse, la désolation, c'est la pire brume qui puisse paralyser les élans de l'énergie. Se lamenter n'a jamais enrichi personne, et quelle tristesse de traîner après soi une réputation de saule pleurier!

C'est si grand la vaillance qui oppose aux échecs un courage vigoureux jamais lassé! C'est si beau la pudeur qui garde les plaintes en dedans! Et pour sanctionner cette force des chagrins enfouis, quoi de plus ravigotant que la gaieté vaillante qui réconforte en atténuant la peine, la gaieté qui peut finir par donner des illusions-- le coeur croit si facilement ce qu'on lui répète — la gaieté, créatrice de soleil et de force multipliée.

Oui, je vous crois, la gaieté est un courage de plus. Et un beau!

Recettes de lait caillé

Les recettes suivantes sont extraites de la publication intitulée "Desserts au lait" publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture:—

Lait caillé — Le lait caillé, le plus simple de tous les desserts au lait, se prépare en faisant coaguler du lait tiède avec de la présure et en ajoutant la quantité désirée de sucre et d'essence. La présure ou "junket", comme on l'appelle parfois, se vend sous forme de tablette ou de poudre, la dernière contient du sucre, de l'essence et de la couleur en plus de la présure. Servi avec des fruits écrasés ou de la crème fouettée, le lait caillé est délicieux.

Lait caillé No. 1

1 tablette de lait caillé
1 cuillerée à soupe d'eau froide
2 ou 3 cuillerées à soupe de sucre, pincée de sel
1 pinte de lait
1 cuillerée à thé de vanille ou d'autre essence; couleur, si on le désire.

Broyez la tablette et faites dissoudre dans de l'eau froide. Ajoutez au lait le sucre et le sel et faites chauffer jusqu'à ce qu'il soit tiède. Enlevez du feu et ajoutez la tablette et l'essence. Versez dans des plats à dessert et laissez exposé à la température de la chambre pendant 20 minutes. Refroidissez.

Lait caillé au caramel

Même recette que pour le lait caillé No. 1 mais ne mettez pas de sucre et ajoutez un quart de tasse de sirop au caramel. Le sirop au caramel se prépare avec une tasse de sucre et une tasse d'eau. Faites fondre le sucre dans une grosse casserole ou une poêle à frire et lorsque le sucre prend une légère couleur brune ajoutez l'eau bouillante. Faites cuire pendant 10 minutes, jusqu'à ce que le mélange soit légèrement épaissi.

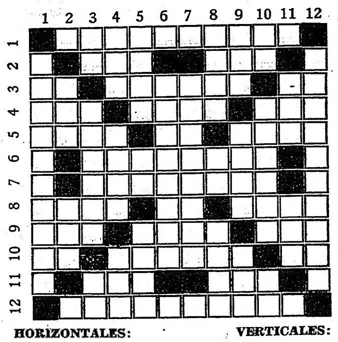
Croire en soi conquiert le monde; croire en Dieu conquiert le ciel.

La science contemporaine est laborieuse, habile, puissante.... et aveugle. Oui, aveugle. La théologie, cet oeil, lui manque.

Pour arriver aux régions de la lumière il faut passer par les nuages. Les uns s'arrêtent; d'autres savent passer outre.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 52



HORIZONTALES:

1—Genre de poisson ganoïde, comprenant de grandes formes en fuseau. 2—Consonne.—Chacune des parties provenant de la dissociation d'un électrolyte en solution aqueuse. —Espèce de graminée cultivée dans les terrains humides des pays chauds. — Consonne. 3— Equivalent douze mois.—Qui craint de commettre le mal moral. — Symbole chimique du baryum. 4— Masse de pierre très dure, qui tient à la terre. — Qui n'est pas commun. — A travers. 5— Interstice entre plusieurs cellules végétales. — Deux consonnes. — Ancienne capitale des ducs d'Auvergne. 6— Voyelle. — Cochon de mer. — Voyelle. 7— Consonne. — Celle qui affectent de paraître savantes. — Consonne. 8— Monnaie chinoise. — Adjectif numéral. — Marque pour se rappeler quelque chose. 9—Saison.— Chacun des tours d'un câble enroulée sur lui-même. — Trois lettres du mot **nucléus.** 10—Note de la gamme. —Pays où l'on est né. — Carte à jouer. 11—Consonne. —Qui marque la preuve, la raison de la proposition avancée. — Contraction convulsive de certains muscles. — Voyelles. 12— Imiter le style de Marivaux.

VERTICALES:

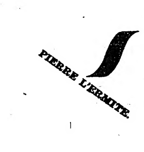
1—Parler confusément et entre les dents. 2—Voyelle. — Patriarche hébreu. — Trois lettres du mot **tarte.** — Consonne. 3— Pourvu que. — Etablie. — Symbole chimique du calcium. 4—Au bout de peu de temps.— Monnaie chinoise. — Indique la cause, le moyen. 5— Confondre en un. — Deux consonnes. — Contrat aléatoire entre deux personnes soutenant des choses contraires. 6— Consonne. — Espèce de saule. — Consonne. — 7— Consonne. — Ranger, disposer. — Voyelle. 8— Manière d'aller. — Note de la gamme. — Les quatre premières lettres du nom d'un empereur romain, fils de Vespasien. 9— Genre de gros oiseaux palmipèdes. — Néant. — Trois lettres du mot Dieu. 10— Deux consonnes. — Genre d'oiseaux passereaux chanteurs de nos pays. — Marquant la personne ou la chose que l'on désigne. 11— Consonne. — Les lettres du mot **boa.**— Forme du verbe tuer. — Consonne. 12— Pauvre, misérable, piteuse.

La solution du problème No 52 paraîtra le 24 juillet prochain.

Solution, problème No 49

	M	O	L	L	U	S	Q	U	E	S	
M		N	U	E			U	L	M		L
O	B		C	O	M	M	I	S		D	O
R	O	C		N	O	E	L		L	I	N
T	A	O	N		L	L		M	U	T	G
A		M	O	U	L	I	N	E	T		U
D		B	E	L	E	M	E	N	T		E
E	T	A	L		S	E		T	E	R	M
L	U	T		I	S	L	E		S	U	E
L	E		C	L	E	O	P	A		E	N
E		M	A	L			E	T	E		T
	R	E	P	R	O	D	U	I	R	E	

Mme Aldéric DuBerger, Durlingville, Alta. est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 49. — Nos félicitations.



L'ESCARGOT DU PAPE

PIERRE L'ERMITE

C'est un petit jeune homme, pâle sous sa casquette ouvrière, dans l'ombre de laquelle brillaient doucement deux grands yeux bleus... des yeux de marcheur à l'étoile.

Il avait eu, cette année, une immense joie.... joie certes pour toutes les classes de la société, mais particulièrement pour lui, issu d'une famille chrétienne, mais sans aucun argent: Il était allé à Rome!..

Il y était allé avec un grand et beau pèlerinage français. Au dernier moment, un des partants avait été défaillant à cause d'un accident de santé, et il lui avait, pour rien, offert son billet et sa place.

Comme seule dépense, il n'y aurait que les menus frais de tout voyage.

Son père, sa mère, ses deux soeurs se cotisèrent. Lui, il cessa sa tirelire.... Et tout alla pour le mieux dans la plus heureuse des familles.

***

Il partit comme on part dans un rêve.. se demandant si, vraiment, il était bien éveillé ?.. Dans le train, il lui arriva deux ou trois fois de se pincer:

—Je ne dors pas?.... Non, je ne dors pas!.. Je suis parti.... bien parti!

Et, à la portière du wagon, il regardait s'enfuir des paysages qu'il ne connaissait pas, car il n'avait jamais quitté La Garenne-Colombes....

Et, plus il avançait vers le Sud, plus le spectacle le prenait à la gorge.

Après les campagnes verdoyantes, ce furent les premières montagnes....

Puis, d'autres montagnes plus hautes....

Puis, les contreforts des Alpes....

Puis, les neiges éternelles.... le Mont Blanc!.. qu'il aperçut, tout d'un coup, entre deux nuages, et qui brillait loin.... très loin.... haut.... très haut, dans l'azur immaculé d'un beau matin d'août.

Inoubliables vision!....

***

Et, tout d'un coup, le décor changea.

Ce fut l'Italie.. les plaines de Lombardie.... l'Ombrie, si émouvante avec l'intimité de ses souvenirs et la beauté raffinée de ses artistes.... Assise.... où il parvint un soir....

Assise!.. Si jamais on lui avait dit qu'il verrait le merveilleux pays de saint François!.. Quand il y arriva, les champs sentaient la menthe chaude.... les insectes bruissaient dans l'herbe leur prière du soir.... Au ciel, des milliers d'étoiles se piquaient dans le ciel vert.... Et il sentait que, de cette terre de poésie, d'amour et de beauté, il devait surgir une fleur humaine.... un saint qui appellerait les hirondelles 'mes soeurs' et le loup de Gubbio "mon frère".

***

Enfin, laissant Venise à gauche, le train se dirigea vers Rome....

Rome, la Ville Eternelle!..

Rome, la ville de tous les souvenirs!..

Rome, le centre du monde!..

Là, le jeune ouvrier passa par plus d'émotions encore. Toute son histoire, tout son christianisme, toute sa foi, lui remontaient du coeur à la tête: La voie Appienne.... la prison Mamertime.... Saint-Pierre.... St-Jean de Latran.... St-Pierre-aux-Liens.... le Moïse de Michel-Ange, devant lequel il se trouva, un matin, tout seul, oublié par ses compagnons, pris tout entier, par cette surhumaine beauté....

La porte de l'église était restée ouverte.... il entendait bourdonner les abeilles.... le soleil baignait de lumière le marbre immortel; et le front majestueux de Moïse semblait avoir gardé, étincelants encore, les reflets du Sinaï.

***

Ce fut ensuite le Colisée, un soir.... le souvenir atroce des gladiateurs: **"Ave, Caesar, môrituri te salutant!..** César, ceux qui vont mourir te saluent".... L'évocation des martyrs, surtout!.... Les Catacombes!..

Tout petit, il avait lu et relu **Fabiola**.... et, plus tard, **Quo Vadis**.. Alors!..

Il ne trouvait plus le temps d'écrire à aris.... Il jetait des bouts de phrases lyriques sur des cartes postales.... C'était tout.

Mais, la veille de l'audience pontificale qui devait clôturer le pèlerinage, il reçut une longue lettre d'une de ses soeurs; cette lettre se terminait par ces mots: "Nous espérons bien que tu pourras voir le Pape et que tu nous auras sa bénédiction. Mais, en plus, tâche de nous rapporter, de lui, un tout petit.. petit souvenir **bien spécial**.... un souvenir, pas acheté dans un magasin.... Ces souvenirs-là sont les souvenirs de tout le monde. Tu comprends..?

Il eut cette carte, la veille de la fameuse audience enfin accordée au Pèlerinage dont il faisait partie.

Il la lut.... la relut: **Souvenir spécial..? Pas le souvenir de tout le monde..??** Que voulait dire sa soeur? Pas si commode, peut-être qu'elle ne le supposait!

***

Le lendemain.... Réception au Vatican.... Joie sans bornes! Ils étaient deux cents, massés dans la cour de Saint-Damase, après une visite bien intéressante de la Cité du Vatican. Le Pape les avait reçus.... Il leur avait parlé avec une si paternelle bonté que le jeune homme, pris par tant d'émotions, avait tout oublié.... Paris.... papa.... maman.... ses soeurs.... et **le souvenir bien spécial.... Pas le souvenir de tout le monde.**

Et on allait déjà repartir.... prendre le train direct vers la prose de la capitale....

Mais dans l'Invisible, il y a des bons anges qui nous tirent par la manche....

Ce fut le cas!

Tout d'un coup, le jeune pèlerin se frappe le front: "Et le souvenir!" Oh! comme le bonheur rend facilement égoïste, et fait oublier même les choses les plus familiales!

C'est d'autant plus pressant, qu'il n'aura plus, hélas! l'occasion de revenir, ici, au Vatican. Il regarde autour de lui ce qu'il pourrait bien emporter comme souvenir **spécial**..?

Oui.... Difficile à trouver!

Prendre une brique..? Arracher une moulure..! Ce n'est pas très "intime" et il n'y fallait pas songer..

Une fleur..? une branche..? Ce serait tellement plus poétique!.. Précisément, il aperçoit tout un massif majestueux et fleuri, pas très loin de lui. Mais certainement il serait vu.... désapprouvé.... peut-être même davantage!.. Et il tient d'autant plus à rester d'une correction absolue qu'il ne participe à ce splendide pèlerinage que par une faveur toute particulière.

Et pourtant la demande de sa famille le lancine :

Quand on a du coeur
On pense à sa soeur....

Lui, il en avait deux!..

***

Mais voici qu'un ordre impératif circule :

—Demi-tour, tout le monde!.. On s'en va!.... Rendez-vous tout à l'heure à la gare.... On dinera dans le train.

Alors..? alors..?

Le jeune Parisien s'en va donc, lentement, avec beaucoup de regret, et un peu d'ombre sur son grand bonheur, quand, en frôlant le fameux massif, il aperçoit là, à ses pieds, un gentil petit escargot, couleur d'or, qui déambule pacifiquement sur la terre noire.

—Tiens..? Une idée!..

....Un escargot? Personne ne peut lui en faire un crime..? Au contraire!.. En le prenant, il défend les plantes et les fleurs du Souverain Pontife.... Il expurge le jardin d'un parasite assez vorace, paraît-il....

Alors, vivement, le jeune homme se baisse, saisit délicatement l'animal par la peau du cou, entre le pouce et l'index....

Mais maintenant où va-t-il le mettre pour ne pas l'écraser..? Il pense à une certaine boîte d'allumettes qu'il a sur lui, et qui est à peu près vide....

Un voisin sourit en le regardant installer son escargot avec prudence et méticulosité.

—Que voulez-vous!.. On rapporte les souvenirs qu'on peut!

L'animal d'ailleurs s'y prête, et s'est retiré de bonne grâce dans ses appartements, rendant ainsi l'insertion plus facile.

—Dépêchons!.... Pressons!.... crient maintenant quelques commissaires aux pèlerins qui s'attardent....

à suivre

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 3 JUILLET, 1935. — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel	CANADA: $2.00	ETATS-UNIS: $2.50	EUROPE: 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

LA CONFEDERATION

La Confédération fut une association d'intérêts économiques. Ceux qui la signèrent avec nous avaient peut-être un autre but plus politique derrière leurs promesses; mais comme ce but ne s'est pas réalisé on a convenu de part et d'autre de ne pas le rappeler.

En entrant dans cette association qui devait donner aux colonies britanniques de l'Amérique du Nord un large essor commercial et industriel (cet espoir s'est malheureusement trop réalisé) les Canadiens-Français ont promis une chose: leur coopération. Ils l'ont donnée.

Aujourd'hui si la Confédération existe encore, c'est grâce à la fidélité de notre promesse. Elle vivra si Dieu veut, et si nos contractants tiennent aussi leur promesse. Il faut les féliciter d'avance dans cette voie depuis quelques années. En se rapprochant de nous, ils témoignent du prix qu'ils mettent à notre amitié. C'est une bonne volonté qui s'est fait assez longtemps désirer pour se rendre plus appréciable.

J. S.

MONSIEUR LAFORCE

Le distingué publiciste et agent-colonisateur des Chemins de Fer Nationaux qui nous visite ces jours-ci et que le congrès de Falher aura l'honneur de recevoir la semaine prochaine, est un des hommes à qui la colonisation et le retour à la terre doivent le plus depuis plusieurs années. M. Laforce est un homme d'expérience et de grande bonne volonté; il a la compétence des idées justes et des convictions fortes; c'est avec elle qu'il accomplit tant d'oeuvres pour l'établissement de nos gens.

C'est un mérite qu'il faut reconnaître à certaines institutions privées d'avoir compris leur intérêt assez pour s'entourer de ces compétences. Les compagnies ferroviaires qui se sont intéressées à la colonisation et qui en ont chargé pour leur compte des hommes convaincus et avisés, ont rendu au Canada un service qui leur fera pardonner bien des dépenses moins utiles. Qu'elles soient au moins félicitées de savoir utiliser les compétences que nous possédons encore, et de faire profiter le pays entier de leurs talents.

J. S.

LA BONNE ENTENTE

Nous disons la bonne entente pour signifier l'harmonie des relations que nous avons toujours désirée entre Canadiens des deux langues. En Europe on dit l'entente cordiale et on espère qu'elle rapprochera dans l'intérêt mutuel et dans le plus grand intérêt de la paix, la France et l'Angleterre.

Comme les deux mots veulent dire la même chose, il faut croire que les deux situations ont quelquechose de commun. Il n'est donc pas vain d'espérer que la bonne entente de mieux en mieux comprise en Canada aidera fortement à resserrer l'entente cordiale. C'est ce que disait avec le grand à propos qui est son mérite, M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, à la St-Jean-Baptiste de Calgary. Et nous avons été heureux d'entendre les hautes personnalités qui s'y trouvaient aussi, comme M. le maire de Calgary et M. le consul des Etats-Unis et des personnalités universitaires de la ville, prononcer de justes paroles dans le même sens.

Vraiment il est temps que nous connaissions la belle occasion qui échoit au Canada de servir le bien commun, en multipliant les relations des élites anglaises et françaises de l'autre côté de l'océan comme ici.

J. S.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 7 juillet 1910:

M. E. B. Racicot, L. Cyr et G. Savard ont rencontré un large succès dans l'organisation de la St-Jean-Baptiste à St-Paul.

M. l'abbé Ouellette a quitté la cure de Beaumont pour se consacrer exclusivement à la colonisation canadienne-française en Alberta.

On est à terminer le talus du C.N.R. aux environs de Villeneuve. On commencera bientôt à établir un pont de charpente sur l'Esturgeon et le chemin de fer sera terminé à cet endroit.

L'Avis des Autres...

A RADIO-CANADA

Mercredi dernier la Chambre des Communes a accordé à M. Gagnon, député de Dorchester, la permission de recevoir "copie de toutes les lettres et de tous les autres documents depuis le 1er janvier 1934 et relatifs à des augmentations de salaire pour tous les fonctionnaires de la Commission canadienne de la radiodiffusion." Lorsque cette copie sera reçue, il sera intéressant de constater que certains fonctionnaires reçoivent des traitements importants en retour de fonctions qu'ils n'accomplissent pas tandis que ceux qui, dans la pratique, remplissent ces fonctions, ont des salaires inférieurs. Ne refuse-t-on pas à ces derniers la rémunération qu'ils méritent que parce qu'ils sont de langue française, qu'ils savent les deux langues et qu'ils rendent ainsi beaucoup plus de services que les unilingues? Si, comme on nous l'affirme, ces injustices existent, elles devraient être révoilées publiquement afin que les membres de la Commission de Radio-Canada qui, semble-t-il, ne s'en soucient pas ou les approuvent, soient priés de les faire cesser.

CH. G.

GRANDE INDUSTRIE RUINEE LA PULPE

C'est au delà de $500,000 par année que les gouvernements de Québec et d'Ottawa ont versé pour nourrir les sans-travail; grâce à cela personne n'a trop souffert ni de froid ni de faim. Mais, est-on plus avancé qu'avant?

Ce système de charité publique, qui entraine avec soi des misères de toutes sortes, n'est point une solution.

Les moulins de pulpe sont là, à deux pas, fermés.

Là est la clef de la situation. Qu'on ne la cherche par ailleurs.

Si les moulins marchaient, comme il doit y avoir, comme il y a moyen qu'ils marchent, il n'y aurait pas de crise à Chicoutimi et dans les environs; les gouvernements n'auraient plus à se saigner pour les chômeurs, les travaux publics, accomplis à grands frais, les concessions coûteuses, rapporteraient quelque chose au pays.

Eh bien! qui se préoccupe de faire rouvrir ces moulins? Que fait particulièrement le gouvernement de Québec?

Il a pourtant réglé des problèmes plus difficiles.

Mais ce n'est pas l'affaire du gouvernement! Comment, pas son affaire! N'est-il pas au contraire extrêmement intéressé. Tient-il donc tant que cela à payer, à payer encore des allocations de chômage, à voir les gens dans la misère, à endurer que les dépenses qu'il a faites ne servent jamais de rien.

Un gouvernement a cent moyens d'intervenir. Pourvu que justice soit sauve, tout moyen qui coûtera moins cher que les allocations de chômage, qui ne sera pas plus du paternalisme d'état, et qui ne sera pas plus démoralisant que le régime des secours directs ne devrait pas effrayer.

Il faut que les moulins de pulpe repartent.

Si ceux qui les tiennent actuellement ne veulent point les opérer, le gouvernement sait bien qu'il a tous les moyens de se les faire céder sans débourser un sou, pour les dettes qui lui sont dues, qui sont dues au public de la Province; qu'il passe les moulins à ceux qui sérieusement les veulent et pourront les tenir en opération, pour peu qu'on les aide d'une aide qui coûtera moins que les secours actuels.

Le Progrès du Saguenay.

M. HEPBURN A TOURNE L'OBSTACLE

Sans avoir reçu les rapports des souscriptions offertes dans les petites villes ontariennes, le gouvernement ontarien avait l'assurance, dès hier soir, que les citoyens de Toronto et des environs lui fourniraient les 16 millions que les courtiers ont refusé de lui avancer à ses conditions. M. Hepburn est d'avis que ses administrés sont prêts à acheter tous les bons provinciaux qu'on aurait à leur offrir.

Ainsi se clôt, pour l'instant, l'incident créé par ce refus des maisons de crédit de souscrire aux besoins financiers de l'Ontario, manifestement à cause d'une législation qui leur parait injuste, abusive et vexatoire. La démonstration faite par le chef du gouvernement ontarien a son importance. Elle montre bien les divergences d'opinions qui peuvent exister entre les diverses classes d'une même société.

Le succès de M. Hepburn l'empêchera-t-il d'exécuter toutes les menaces qu'il a proférées contre les banquiers et les courtiers? Va-t-il prendre les mesures nécessaires pour que les Caisses d'Epargne provinciales lui fournissent, à l'occasion les fonds que son gouvernement ne tiendrait plus, dans ces conditions, à demander aux courtiers? En somme, il importe qu'une meilleure entente existe dans toute société qui veut sortir de ses embarras. Et, en cas de conflit d'intérêts, l'arbitrage des tribunaux offre une solution intelligente et satisfaisante.

LE SOLEIL.

LA POLITIQUE PERD UN PRINCE

La retraite de l'hon. M. E.-N. Rhodes de la vie publique sera regrettée par les conservateurs et les libéraux, car il n'y a pas de député plus estimé à Ottawa. Ses collègues de la Chambre des Communes ont une sincère affection pour lui. Il a du talent, des manières de prince, un charme extraordinaire. Sa courtoisie dans les débats nous a souvent rappelé celle de Sir Wilfrid Laurier. Il a grand air comme le vieux chef. Au Parlement, M. King, M. Lapointe, M. Ralston, qui a été son rival en Nouvelle-Ecosse mais lui a toujours témoigné une amitié personnelle, M. Chubby Power, M. Ian Macenzie, tous les chefs libéraux le reconnaissent comme le plus galant des adversaires. Sous un extérieur flegmatique, tempéré par ce que les Anglais appellent de la "nonchalance" et ce qui est pour nous une apparence de désintéressement, M. Rhodes cache une grande sensibilité. On dit — cela est vrai et confirme notre opinion — que c'est le chagrin de la mort de sa femme qui l'a affecté au point de compromettre sa santé. Il a fourni une brillante carrière. Député à la Chambre des Communes en 1908, il en fut le vice-président en 1916, lorsque l'hon. Juge en chef Sévigny, demeuré toujours son ami, était président, et il succéda à ce dernier en 1917. Il a occupé la présidence avec beaucoup de distinction jusqu'en 1921. Il était encore député au Parlement canadien lorsqu'en 1925 les conservateurs de la Nouvelle-Ecosse le choisirent comme chef et il remporta à leur tête une brillante victoire. Premier Ministre de sa province, son gouvernement fut réélu aux élections de 1928. En 1930, à l'avènement des conservateurs à Ottawa, M. Bennett l'enleva à la Nouvelle-Ecosse, lui confia le portefeuille des Pêcheries puis le ministère des Finances en 1932.

LE MEGANTIC.

LE REVE DE L'EMPIRE

Les journaux italiens ont fait entendre des protestations assez vives à l'Angleterre parce que cette dernière avait simplement suggéré que l'on essaye de régler par la voie de la diplomatie ordinaire la difficulté entre l'Italie et l'Abyssinie. Ils font remarquer, et peut-être non sans à propos, que lorsque l'Angleterre étendait ses colonies aux quatre coins du globe, elle ne souffrait aucune intervention de la part des autres puissances. Maintenant que l'Italie sous la main puissante de Mussolini a élaboré des plans pour l'expansion coloniale, la presse italienne dit tout bonnement à l'Angleterre de se mêler de ses affaires.

Sans désirer entrer dans ce débat, écrit le "Boston Post", il sert à appeler l'attention sur la question de savoir si l'expansion coloniale rapporte des bénéfices. Les Anglais avaient coutume de se vanter du fait que le soleil ne se couche jamais sur l'Empire Britannique. Mais le grand empire colonial de l'Angleterre n'a apparemment pas apporté la prospérité à l'Angleterre. Même à l'apogée de la puissance de l'empire des millions d'Anglais vivaient dans la plus extrême pauvreté, et ses asiles de pauvres et prisons pour les débiteurs insolvables regorgeaient de pensionnaires ou prisonniers. Le niveau de vie de l'Anglais moyen n'était pas aussi bon que celui du Danemark, la Belgique, la Suisse et autres petits pays qui n'avaient pas de colonies.

L'Alemagne, avant la guerre, demandait avec véhémence une place au soleil, et elle a dépensé des centaines de millions pour essayer d'ériger un vaste empire colonial en Afrique. Malgré toutes sortes d'incitations spéciales et subsides, cependant, il y avait moins d'Allemands dans ses colonies africaines en 1814 qu'il y en avait à Roxbury.

Le rêve de l'empire intrigue l'imagination, mais en résultats pratiques, il est vraiment une déception et un piège.

L'Indépendant de Fall-River.

LES LIVRES

UN LIVRE DE VACANCES

"AVAU-LE-NORDET", tel est le titre d'un livre qui va paraître chez Beauchemin. L'auteur M. Oscar masse a déjà écrit : "MENA'SEN", et MASSE....DOINE".

Dans cet ouvrage de 200 pages, l'auteur, qui semble avoir trouvé sa voie propre et définitive dans l'humour et la satire, donne libre cours à son imagination, à sa fantaisie et à son humeur taquine et volontiers frondeuse, le tout édulcoré de bonhomie et sans partipris, au gré du vent qui souffle.

En l'occurence, il se trouve que le vent qui souffle est le **Nordet.** Aussi, faut-il comprendre qu'il s'agit d'un recueil de brimades, de propos malins à l'adresse de Québec et des Québécois. "Autant en emporte le vent".... Nordet", dit l'auteur.

Ces pages, étincelantes de verve, d'un style alerte, où pétardent le paradoxe, le calembour et le mot incisif, rappellent Arthur Buies, le plus bel esprit et le plus correct styliste de son temps.

On a dit que notre régime littéraire manque de variété: ce mets-ci apprêté à la sauce piquante, se recommande aux appétits blasés du toujours même brouet intellectuel. En ces temps de dépression, il n'est pas mal d'épicer d'une bonne pincée de sel gaulois le pot-au-feu de vache enragée.

Retenez d'avance, pour vos vacances, AVAU-LE-NORDET, chez votre libraire.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

LIGUE DU SACRE-COEUR CROISADE EUCHARISTIQUE
Intention générale bénie par le S.-P.
LE CINEMA EDUCATIF

L'Eglise, en face du cinéma démoralisateur, a dû réagir et organiser sa défense, qui est celle de la foi et des moeurs chrétiennes. Personne ne doutera du mal que le cinéma dans son ensemble cause à la foi et aux moeurs. La croisade entreprise par l'épiscopat américain et l'épiscopat européen prouve que l'Eglise, en attaquant l'ennemi, ne se bat pas contre des fantômes. Un chiffre serrerait de près le nombre des amateurs de cinéma: 250,000,000 par semaine. Pour les seuls Etats-Unis, le cardinal Dougherty donne le chiffre approximatif de 77,000,000 par semaine, dont 23,000,000 de moins de 21 ans. La Ligue de décence s'applique à combattre le mauvais cinéma par le boycottage et par l'offrande au public d'un meilleur cinéma.

Plusieurs esprits avisés, comparant la presse et le cinéma, affirment que la puissance de ce dernier dépasse la force de celle-là. C'est la pensée du cardinal Pacelli: "Le cinéma va devenir le plus grand et efficace moyen d'influence, — plus efficace encore que la presse." Il convient donc de l'utiliser, d'opposer bon cinéma à mauvais cinéma, d'instruire dignement, de récréer honnêtement. Il ne suffira pas de produire quelques bons films. Cet effort a été tenté et couronné de succès. C'est la production entière qui devrait s'améliorer et respecter enfin les valeurs spirituelles. Le cinéma éducatif est un devoir. Le Saint-Père l'a affirmé. Il faut l'encourager de notre prière et d'une collaboration pratique, toutes les fois que l'occasion s'en offrira.

INTENTION MISSIONNAIRE
La propagation de la foi dans les grandes villes de l'Asie

Ce n'est pas seulement dans la "brousse" que s'exerce le zèle missionnaire. Les villes "tentaculaires" ne manquent pas en Asie. Changhai, Tokyo, Bombay, Calcutta, dépassent le million. Une vingtaine de villes atteignent le demi-million. Agglomération néfastes pour la moralité. A ces grandes villes, il faut de grandes oeuvres catholiques.

Bribes d'histoire locale

par Philippe D'ARMOR

MISSION DE SAINT-PAUL-DES-CRIS

Première Mission Indienne de l'Alberta

LES BELLES ANNEES 1867-1872

(SUITE)

—Non, non, il n'est pas trop tard. Tu vas voir comme le Grand-Esprit qui m'a envoyé vers toi est prompt à faire connaître sa loi à ceux qui veulent la recevoir.... C'est Lui, le grand maître de la vie, qui a exaucé ta prière, parce qu'il veut te voir heureux dans l'autre monde. Veux-tu apprendre comment tu peux aller vers Lui?

—Oui, oui ... mais je n'ai plus le temps...

—Oh! mon cher vieux, tu as le temps... Dieu est bon, Il ne demande pas grand chose, va.... As-tu bien le désir de le connaître et de l'aimer?.... Tout ce que le Grand-Esprit demande de toi, en ce moment, c'est le désir et la volonté de te donner à Lui....

—Je désire tout cela depuis longtemps....

Alors le P. Lacombe, s'adressant à ses compagnons:

—Vous pouvez descendre de cheval, leur dit-il, car je vais passer la nuit à instruire ce mourant.

Le vieillard, qui comptait au nombre des sages de sa tribu, n'avait jamais été malade et avait mené la vie la plus régulière. Quoique idolâtre, il s'était toujours montré docile à la voix de sa conscience. D'un courage éprouvé, il avait vaillamment combattu pour sa nation, en ce qu'il croyait être le droit, la justice et l'équité; et, dans les guerres que se livraient sans cesse les différentes tribus, il s'était fait la réputation d'un chef conciliant et pacifique.

—Quelles sont tes croyances? lui demande le Père Lacombe.

—Je crois qu'il y a un grand maître unique, et deux esprits, un bon et un mauvais....

—Tes idées sont justes? Oui, il y a deux esprits, comme tu le penses, et un seul Dieu, un Dieu unique, en trois personnes, le Père le Fils et le Saint-Esprit. L'Esprit bon est la troisième personne de la sainte Trinité, tandis que l'esprit mauvais, nommé Lucifer, n'est qu'une créature révoltée contre Dieu, qui a été condamnée aux supplices éternels. Cet esprit mauvais, jaloux du bonheur que Dieu promet aux hommes, cherche constamment à les tenter pour les faire tomber en enfer avec lui. Le Fils de Dieu, seconde personne de la sainte Trinité, est venu sur la terre, il y a plus de dix-huit cents ans, pour racheter tous les hommes, toi aussi bien que moi. Il s'est fait victime pour nos péchés, et, pour obtenir de son Père le pardon de tous les hommes, il s'est laissé clouer sur la croix par les hommes méchants qui n'écoutaient que le mauvais esprit.

—Dis-moi encore son nom.

—Son nom est JESUS-CHRIST; c'est Lui, Dieu comme son Père, qui nous a rachetés de la mort éternelle par ses souffrances et par sa mort, comme tu le vois là sur cette croix!

—**Bon Jésus-Christ,** prononce alors le mourant, **comme je t'aurais aimé, si je t'avais connu plus tôt.... Il est bien tard maintenant, pour commencer à te connaître et à t'aimer!.... Vois comme je suis misérable; mais si tu veux bien encore avoir pitié de moi, je te demande ton amour pour ce qui me reste encore de vie!.... Si tu vois ce qu'il y a dans mon coeur, tu sais ce que je veux....**

Toute la nuit se passe ainsi en pieux colloques.... Au petit jour, le Père Lacombe fait prévenir les chefs et convoque tout le camp pour la cérémonie qui se prépare: tous les sauvages se hâtent à son appel. Comme il n'avait ni cierge, ni bougie, il demande à une vieille sauvagesse de tremper un morceau de coton dans la graisse fondue pour s'en faire une chandelle. Celle-ci, qui ne soupçonne pas le sens symbolique de cette lumière et se figure que le missionnaire craint de ne pas voir assez, lui montre du doigt le soleil qui monte à l'horizon, en disant:

—Avec une semblable lumière, tu n'as pas besoin de mèche....

Le Père sourit:

—Elle a bien raison: voilà le flambeau qui convient pour éclairer cette scène. Au moment où le Soleil de justice et de vérité va se lever sur cette âme, il est juste que le grand astre qui en est l'image devienne son témoin.

Et pendant que le disque du soleil monte lentement au-dessus des collines qui ferment l'horizon, les rayons de la grâce divine descendent avec le baptême dans l'âme du vieux chef mourant: il ne sait comment exprimer son bonheur.

—Maintenant tu peux t'en aller en paix: le ciel est ouvert pour te recevoir!.. Dans quelques heures tu verras face à face ce Jésus que tu as été si heureux de connaître et qui est venu à toi avec tant de bonté.... Je vais te quitter, car là-bas il y a un grand nombre de tes frères qui m'attendent. Adieu!.... Nous nous reverrons là-haut!

Le vieux chef mourut le jour même, pendant que le Père et ses deux compagnons continuaient leur chevauchée à travers la prairie, devisant gravement et disant le chapelet pour le nouveau chrétien qui rendait là-bas son âme à Dieu.

Après ce bel exemple d'obéissance à la grâce, en voici un de résistance obstinée et funeste.

Le missionnaire et ses compagnons étaient arrivés au pied des Montagnes Rocheuses, dans les parages où, en 1942, M. Thibault avait rencontré le célèbre chef Piché, non loin du pays des Kootenais. Il y avait là un camp de Cris ayant pour chef Wabistikwayan, Tête-Blanche.

—Veux-tu que je pose ici ma tente? lui demande le P. Lacombe.

—Loge où tu voudras, et fais comme tu pourras....

Malgré la froideur de cet accueil, qui ne révèle que trop les dispositions du chef, le missionnaire s'installe au milieu des 300 sauvages que compte le camp. La plupart ont entendu parler de la robe-noire et désirent écouter ses instructions; mais ils craignent d'encourir la colère de leur chef, païen haineux et superstitieux, qui se plait à entretenir parmi les siens toutes sortes de préventions contre les hommes de la prière. Dès son arrivée, le P. Lacombe le voit réunir tout son monde et leur tenir un discours de circonstance:

"Vous savez que la robe-noire est au milieu de nous; prenez garde de vous laisser séduire comme quelques-uns qui s'en sont repentis plus tard. Il faut absolument nous en tenir aux croyances de nos pères, et ne pas écouter ce chef de la prière qui trompe les indiens en leur faisant croire que pour être heureux après la mort il faut embrasser la croyance des blancs. Cela n'est que mensonge, et en voici la preuve:

"Un jour, mourut un indien; il avait quitté les chrétiens après s'être donné à eux. Le Grand-Esprit ne voulut pas l'admettre à ses grands territoires de chasse parce qu'il avait été infidèle à la croyance de ses ancêtres. Il alla donc frapper à la porte du paradis des blancs, mais là non plus on ne voulut pas le recevoir parce qu'il avait abandonné les idées chrétiennes avant de mourir.... Il dut revenir sur la terre et revivre sa vie dans les croyances de sa nation pour ne pas errer éternellement sans repos....

(A suivre)

La vie en Alberta

RIVIERE QUI BARRE

Le 24 juin dernier est né de M. et Mme Cyre de Shoal Creek, Alberta, un gros garçon de 10 livres. Mme Cyre et le bébé se portent très bien. Mme Cyre était en promenade chez ses grands-parents, M. et Mme Louis Boisonnault de Rivière-Qui-Barre, là où l'enfant est né.

L'enfant a été baptisé le dimanche suivant sous les noms de Joseph, Albert et Jean-Baptiste.

M. et Mme Albert Cyre ont été le parrain et la marraine de l'enfant.
—Corr.

SAINT-EDOUARD

Lundi dernier le 24 Juin, M. Maurice Roberge unissait sa destinée à Mlle Yvonne Richer. Immédiatement après la cérémonie du mariage l'heureux couple partit pour Duvernay où se trouve maintenant un des frères du nouveau marié. M. Wilfrid Marcoux conduisait les mariés.

La solennité de la Fête-Dieu fut célébrée avec éclat. Tout d'abord le matin durant la grand'messe, un groupe de petits enfants firent leur première communion puis les autres enfants, une soixantaine, s'approchèrent de la Sainte Table. Quel magnifique spectacle de voir ces petits venir en aussi grand nombre recevoir Dieu Eucharistique! Que de touchants souvenirs cela réveille dans les coeurs de nous, les plus vieux! Le soir il y eut la procession du Très Saint Sacrement. Uu splendide reposoir était chez M. S. Bastarache.

M. Joffre Pomerleau, étudiant au Juniorat d'Edmonton est en vacance chez ses parents. Mlle Marie, Marcel et Gaston Dubrule du couvent de Végreville nous sont aussi revenus pour les vacances. Mme Bisson, vieille mère de Madame Pomerleau et de Madame Emile Dubrule est en visite à Saint-Edouard.
—Corr.

DONNELLY

Un vieux pionnier qui disparaît

Le 26 juin, à sept heures du matin, s'éteignait doucement à l'âge de 84 ans, Monsieur Télesphore Leblanc; depuis quinze mois, il gardait la maison à cause d'une paralysie qui le minait. Monsieur Leblanc naquit à Ste Gertrude, comté de Nicolet, le 19 main, 1851. Encore tout jeune, il partit avec ses parents pour Stanfold aujourd'hui Princeville, où il passa une partie de sa jeunesse. En 1879, il épousa Marie Buteau. En 1896, il partit pour les Etats-Unis avec sa famille.

En 1912, après avoir entendu les conférences du Révérend Père Giroux O.M.I., agent de colonisation pour la Rivière la Paix. il décida de venir s'établir ici. Le 28 mai, 1912, les pionniers du district élévèrent une croix faite d'un tremble ébauché sur lequel ils clouèrent une planche de voiture où ils gravèrent leurs noms: T. Leblanc, F. Legault, A. Gariépy, D. Forgues, A. Roy, C. Dupuis, F. V. Gamache, O. Sabourin, M. Giroux, F. Brulotte, J. Hamelin. Le 10 août 1924, cette croix fut remplacée et on grava ces mêmes noms sur une plaque de cuivre

Il fallut beaucoup de courage à M. Leblanc pour défricher son terrain; il dût même enlever des saules de belle dimension pour y construire sa maison, qui devint le rendez-vous de tous les nouveaux colons, assurés qu'ils étaient d'y trouver toujours la plus cordiale hospitalité. En 1925, M. Leblanc vint demeurer au Village chez sa fille, Madame Eugène Gravel.

Le 5 octobre, 1929, M. Leblanc perdit son épouse, Marie Buteau, juste dix jours avant de célébrer ses noces d'or de mariage.

La levée du corps fut faite à la demeure de sa fille, Madame Eugène Gravel, par l'abbé Paul Gagnon, curé de la Paroisse.

Son Excellence Monseigneur J. Guy, O.M.I., assistait au trône avec Monsieur l'abbé Martin, comme prêtre assistant. Le service a été chanté par le R. P. Fabre, O.M.I., curé de McLennan. Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., chanta l'absoute.

Les religieuses de Donnelly étaient largement représentées, ainsi que les religieuses de Falher et de McLennan

Conduisaient le deuil, ses filles, Marie-Anne, épouse de Eugène Gravel; Marie Rose, épouse de Gaspard Dandurand; Yvonne, en religion, Soeur Louis Omer. des Soeurs de la Providence de McLennan; son fils Emile, ses petits enfants, Noëlla Leblanc, Marcel Gravel, Berthe, Thérèse et Claire Dandurand; son gendre, Gaspard Dandurand.

Lui survivent aussi ses fils, Olivier de Chesterfield, N.H.; Adélard, de Boston, Mass; son gendre Edouard Grondin de Lisbon, Maine; sa belle-fille, Ella Leblanc, et de nombreux petits enfants; deux soeurs et un frère.

Monsieur Philippe Lussier portait la croix. Les porteurs étaient Messieurs Philias Maisonneuve, Joseph Fillion, Edouard Cimon, Evangéliste Tanguay, Léon Tessier et Wilbrod Lacoursière. La quête fut faite par Messieurs Lussier et Tanguay et le produit a rapporté la somme de $31.00 de messes.

Le Choeur de chant était représenté par les hommes et les enfants d'école de la paroisse. Mademoiselle Berthe Dandurand touchait l'harmonium. Toutes les paroisses du district, Donnelly, Falher, Girouxville, McLennan étaient largement représentées et l'Eglise était remplie. Il convenait qu'il en fut ainsi car Monsieur Leblanc fut un des premiers à arriver dans le pays.

Tous l'accompagnèrent au cimetière, où il va reposer à l'ombre de la Croix, au côté de son épouse.

De nombreuses messe ont été payées pour le repos de son âme, plusieurs bouquets spirituels offerts, en même temps que plusieurs couronnes de fleurs.

La famille de Monsieur Télesphore Leblanc est très estimée au pays, et c'est pour eux, sans doute, une consolation d'une douceur puissante et profonde de voir affluer autour d'eux tant de témoignages de sympathie de la part du clergé et des religieuses, comme de tous leurs amis.

De celui qui vient de s'endormir dans le Seigneur, nous garderons longtemps le souvenir. Qu'il repose en paix.
—Corr.

CALDER

Le thé organisé par les dames de la paroisse St-Edmond après-midi a rapporté un beau succès. Etait en charge Madame Bonin aidée des Dames Barbeau, McCorkell, Lortie, Girard et Lessard. Le thé fut servi dans le courant de l'après-midi par Madame Dr Mooney, Mesdames Bédard, Monpetit, Labissonnière, Don, Barbeau et Crutchfield. Assistèrent aux tables: Mlle Lortie, MM. Stapney et Couveau, Madame Dr Mooney accompagnait Conray.
—Corr.

TROCHU

Mlle Maria Mathieu de Fort Kent est de retour parmi nous pour quelques jours. Malgré son grand regret, elle doit nous quitter pour prendre part au cours des institutrices à Edmonton. Au commencement de l'année scolaire, elle reprendra son poste à Cold Lake.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous pour la fête du dominion M. Roberts ancien sous-gérant de la banque de Montréal ici à Trochu et actuellement gérant de la même banque à Killam.

Le vendredi 26 juin en notre église paroissiale de Ste-Anne le R. P. Burke bénissait au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis le mariage de Mlle Yvonne Frère, fille aînée de M. et Mme E. Frère de Trochu et de M. Bernard de Beaudrap plus jeune fils de M. et Mme P. de Beaudrap également de Trochu.

La mariée portait une robe de satin blanc avec voile et couronne de fleur d'oranges ainsi qu'un bouquet de roses et d'oeuillets. Les demoiselles d'honneur étaient les deux soeurs de la mariée, Mlles Geneviève et Suzanne Frère en robe de satin bleu-pâle et portant un bouquet de lilas et fougères.

Le marié était accompagné de son frère M. André de Beaudrap et M. Arthur Kenievel comme garçons d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, les parents et invités se réunirent chez M. et Mme E. Frère dont la maison si spacieuse et joliment décorée fut l'admiration de tous. Ce fut aussi l'occasion pour beaucoup de Français résidant depuis longtemps en Alberta de renouveler connaissance avec d'autres amis Français aussi perdus de vue depuis longtemps et de remémorer les bons et mauvais jours qui furent le partage des débuts du district de Trochu il y a 30 ans.

La présence de M. le docteur Beauchemin agent consulaire de France et président de l'A.C.F.A. ajouta l'éclat de son prestige à cette réunion si française et nous oserions dire aussi si édifiante, du fait qu'un aussi grand nombre de personnes de langue française aient désiré par leur présence rendre hommage aux jeunes mariés et à leur famille. Ils ont par là même démontré que l'esprit de solidarité française qui sous des apparences parfois un peu timide n'en est pas moins bien vivant dans le coeur de ceux d'entre nous qui furent présents à cet heureux événement.

A l'issue du déjeuner servi sur de nombreuses tables artistement décorées où environs plus de 125 personnes étaient convives.

M. E. Frère dans une courte et appropriée allocution aux jeunes mariés leur exposa ce que doit être la vie conjugale si les époux consentent à vivre l'un pour l'autre et a résumé ce mot de Louis Veuillot "que l'on vit pleinement qu'autant que l'on vit pour les autres," et le bonheur ici-bas n'est fait en grande partie que dans l'application de ce principe.

Ensuite le Dr Beauchemin adressa aux jeunes mariés et au nom de l'A. C.F.A. l'expresson très sincère de ses voeux de bonheur pour cette vie matrimoniale dans laquelle ils sont entrés.

Puis ce fut M. de Beaudrap qui adressa au jeune couple ses souhaits de bonheur et aussi tout ce que son coeur de père éprouve en ce moment émotionnant.

Puis ce fut M. H. Durieux qui après quelques mots bien sentis nous chanta quelques chansons comiques françaises qui furent très appréciées de tous.

Etaient présents à la table d'honneur: MM. et Mmes Beaudrap, E. Frère, Xavier de Beaudrap, M. André de Beaudrap, Michel Frère, Mlle Geneviève de Beaudrap, MM. Jean, Maurice, Louis, Pierre, Michel Frère, Mlles Geneviève, Suzanne, Thérèse Frère, frères et soeurs de la mariée. M. C. Lourdel, grand-père de la mariée, M. et Mme Beauchemin, Mme Tigarole, Mme Eckenfelder, Mme Fortier, M. et Mme Meehan, M. et Mme R. Suais, M. A. Lemay, M. H. Gendre, M. Kenievel, M. A. Lucas, M. et Mme R. Randon, Mme Samson, Mlle M. Randon, M. Caillandier, Dr et Mme MacGowan et Mme L. Boisjoli, Mme Opitz, M. E. et R. Gélinas et M. William MacKinley.

Etant limité par la place nous adressons aux noms des familles, Frère et de Beaudrap l'expression de très sincères remerciements de toutes les personnes présentes à l'occasion de cet heureux événement.

Au moment d'adresser ces quelques lignes à la rédaction de la Survivance un inexcusable oubli nous a fait omettre d'adresser aux membres de la maîtrise de l'église Ste-Anne l'expression d'admiration que les personnes présentes au mariage ont ressentis à l'audition des divers chants liturgiques et cantiques et dont l'exécution si parfaite a laissé une impression profonde sur chacune des personnes présentes.

Ne pouvant citer les noms des membres de la Maîtrise nous leur adressons avec nos remerciements sincères, l'expression de notre très respectueuse considération. —Corr.

FORT KENT

M. le Curé nous quitta cette semaine pour suivre les exercices de la retraite.

Notre pique-nique annuel de la St-Jean-Baptiste qui a eu lieu dimanche dernier, le 23 juin a été un vrai succès malgré la mauvaise température qu'annonçait la première partie de la journée, qui commença par la grand'messe chantée par notre curé, M. l'abbé Connoir. Notre St-Jean-Baptiste était représenté par le petit Henri La Brie. Après le dîner une procession allégorique se fit jusqu'au terrain des jeux. Durant le cours de l'après-midi, nos jeunes jouèrent plusieurs parties de balle molle et de balle au camp. Les premiers prix allèrent à l'équipe de l'école Berg pour la balle molle et Fort Kent pour la balle au camp. Notre journée se termina par une soirée très intéressante donnée par les acteurs de St-Paul, qui fut prouvée par une salle bien remplie. Les organisateurs de cette journée, MM. Roval Lapierre, Archie Ducharme, Edmé La Brie, organisatrices des repas Mmes. J. Rondeau, W. Michaud, E. Pruneau et André Landry, ont tout mis leurs dévouements puisque chacun travaillait pour la même cause, la construction de notre église.

Mmes Maxime Levasseur et James Collins qui ont subi toutes deux une opération pour la Goître à l'hôpital Miséricorde, nous sont revenues en bonne voie de guérison.

Les familles Gaucher et Patoine qui étaient allées visiter leurs parents à Coderre, Sask., sont revenues enchantées de leur voyage.

Nos étudiants, Lily Levasseur du Couvent St- Louis de Bonnyville, Edmond et Roger Gamache du Collège des Jésuites, Claude et Martin Michaud du Juniorat St-Jean sont revenus dans leur famille.

M. et Mme Fournier recevaient dernièrement la visite de leur fille, Mme Albert Gravel, de Mannville.

Dimanche dernier plusieurs furent surpris en entendant la publication du prochain mariage de Mlle Lucette Desmarais à M. Léo Marceau. Une autre grande publication fut celle de Guy, Michaud. O.M.I., qui sera reçu Sous-Diacre, le 29 juin au Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, celui-ci est le fils aîné de M. et Mme Willie Michaud.
—Corr.

JOUSSARD

Nouvelles régionales

Fête-Dieu

La procession solennelle de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche au milieu d'un grand concours de gens venus d'un peu partout.... Un magnifique reposoir avait été préparé par les RR. Soeurs de l'Ecole St-Bruno sur le portique qui fait face au lac.... La température aurait été superbe, n'eût été le grand vent qui soufflait en bourrasque par moments. Espérons que cette visite extérieure officielle de notre Dieu et Maître présent dans le Très-Saint Sacrement attirera sur nos âmes, sur nos familles, sur nos champs les plus abondantes bénédictions.

Villégiature....

L'été ou la saison conventionnelle qui succède au printemps est avec nous depuis quelques jours; cependant le changement est imperceptible Cela viendra tout d'un coup, nous disent les prophètes locaux. Nous soupirons après cette surprise.... Et dire ques les jours vont commencer à raccourcir!

Visiteurs....

M. l'abbé A. Charest, chancellier est de retour de l'Est, en parfaite santé. Il est parti en bateau pour Grouard, le lendemain matin.

M. Jos Bruyère, de Girouxville, agent général pour la compagnie "Sew No More" qui fabrique une espèce de pâte-colle qui raccommode le linge sans que la plaie paraisse une fois l'opération faite, laquelle opération est des plus faciles. M. Bruyère doit se rendre jusqu'à Montréal, s'arrêtant de place en place en y établissant des agences et dépôts.... C'était le première fois qu'il visitait notre localité et il a été enchanté et du site et d'y trouver nombre d'anciennes connaissances de son ancienne paroisse, Legal........

Retard des trains....

Encore à cause de la hauteur du niveau des eaux et des vents, une partie de la voie ferrée a été lavée aux environs de Slave Lake. La compagnie de chemin de fer ouvre une nouvelle voie plus au sud sur les coteaux, sur une distance de 4 à 5 milles et entretemps le service se fait assez régulièrement avec un bateau passager ou plutôt ',portager" entre les deux points envahis par l'eau....

Malade....

M. Alfred Lamoureux, un de nos vétérans de la grande guerre, est confiné à la chambre depuis huit jours, souffrant de vieilles et nouvelles maladies. Espèrons que le beau temps et la chaleur le ramèneront à ses nombreux amis....

Préparatifs....

Chacun travaille de son côté à nettoyer, parer et embellir sa propriété pour la visite du Délégué mardi prochain.... M. le curé achève ses travaux d'intérieur à sa maison et a ajouté une vérandah qui servira de portique de vestibule et d'entrée avec vue magnifique donnant sur le lac en face à quelques cents pieds....
—Corr.

LAMOUREUX

Faute de nouvelles, la chronique de Lamoureux n'a pas paru ces dernières semaines. Aujourd'hui nous venons saluer nos compatriotes de Falher et des environs et leur dire que nous sommes de coeur et d'esprit avec eux durant ces jours de Congrès de la langue française et nous leur souhaitons un temps favorable et tout le succès possible. Plusieurs de nos gens se promettaient d'aller fraterniser avec ceux de Falher, mais l'état impraticable des chemins a mis obstacle à leur bon propos.

Les catéchismes d'été sont commencés depuis le 1er juillet et vont se continuer pendant deux semaines, de 10h. a.m., à 3h. p.m. Dès le premier jour une cinquantaine d'enfants étaient présents.

Etaient en visite dans le courant de juin: les RR. PP. Martin, Alphonse, Camille et Arthur Rappard franciscains. Le R. Père Arthur est un des premiers résidant à Lamoureux après la mort de M. le Curé E. Dorais et c'est avec bonheur qu'il a revu son ancien poste et les progrès accomplis depuis son passage.

M. l'abbé Chartrand curé de Chauvin a fait aussi une courte apparition, ainsi que Mme Méthot et ses enfants.
—Corr.

STE-LINA

Dimanche dernier le 30 juin, M. et Mme P. Bourgouin recevaient leurs nombreux amis à l'occasion de l'Intronisation du Sacré-Coeur. On remarquait M. et Mme H. Mageau, M. et Mme P. Duteau de Mallaig; Messieurs et Mesdames D. Daoust, G. Magnant, H. Charbonneau, Mlles M. Laplante, M. Trudel et C. Robin.

Le même jour un autre groupe se réunissait chez M. Pierre Mahé. Après le souper tous se réunirent autour de l'image du Sacré-Coeur, don de Mgr Pilon de Morinville. Au nombre des invités: M. et Mme Mageau, Emile Mageau, Jean Mahé, les demoiselles Mageau, les frères Bellerive, et d'autres.

Mardi de la semaine dernière M. Jos. Lozeau revenait de l'Est, après avoir visité son vieux père à Varennes.

Mlle M. Trudel et Mlle C. Robin institutrices à l'école Cartier à Lafond étaient de passage à Ste-Lina, où elles enseignèrent il y a trois ou quatre ans.

Vendredi un pique-nique groupait les enfants de l'école sous la surveillance de M. H. Surette, principal de l'école et de Mlle D. Hynes.

De passage à Ste-Lina, Mlle Cécile Lessard de Normandeau. Mlle Annette Mageau revenait jeudi dernier de St-Paul où elle était en visite chez M. Demoissac.

BONNYVILLE

M. Jean Rouillon résident de Bonnyville vient de recevoir sa cinquième décoration de guerre. M. Suzor, consul français à Vancouver, lui expédia au nom du Ministère de guerre en France, la fameuse "Médaille Militaire." Cette médaille fut accompagnée d'une lettre du Consul contenant des paroles très élogieuses, félicitant le héros pour ses actes de bravoure, qui lui méritèrent cet insigne honneur.

Cette "Médaille Militaire" est l'équivalent de la "Victoria Cross" en ce pays.

Très rares sont les simples soldats qui sont assez fortunés pour être décorés ainsi. Il faut plusieurs actes de courage, de vaillance héroïque et accomplissement parfait de son devoir à affronter les grands périls afin de sauver sa patrie en danger.

M. Rouillon est justement fier de cette grande marque d'appréciation de la part de ses chefs militaires. Il faut signaler que M. Rouillon fut engagé soldat volontaire durant toute la durée de la grande guerre mondiale. Nous citoyens de Bonnyville, offrons nos chaleureuses félicitations à notre aimable ami de l'insigne honneur qui lui est dévolu et aussi à sa charmante moitié sur qui retombe une partie de l'honneur dû à son gentil mari. Nous souhaitons que M. et Mme Rouillon après avoir passé l'hiver aux iles Bermuda nous reviennent au printemps prochain avec leur joli poupon pour résider définitivement avec nous. Bravo!
—Corr.

EDMONTON

ECOLE DU SACRE-COEUR

Concours de Catéchisme

Grade VIII

Bérard Lavallée 95; M. Claire Lachance 92.5; Cyrille Paquin 91.4; Raymond Lemieux 89.5; Maurice Morino 82; Louis Lavallée 77; Wilfrid Arial 62.5; Léo Nadeau 58.8.

Grade VII

Paul Pilon 90.5; Marjorie La Fontaine 87.5; Léo-Paul Ethier 81.3; Colette Lavallée 74.9; Jacquelin Martin 69.5; Charles Leblanc 54; Léo Trottier 43.

Grade VI

Gabrielle Pilon 90; Jeanne Boisvert 83; Arthur Robitaille 81.8; Rita Fougas 77; Edmond Lambert 67; Germaine Durand 65.5; Sylvio Lépine 65; Wilfrid Bruyère 65; Gérard Trudel 49; Norman Barrie 45.5; Paul Cusson 38; Thomas Duplessis 68.

Grade V

Rita Lessard 98; Lionel Pilon 97; Roger Ethier 96; Jean-Marie Deschênes 94.5; Louise Bruyère 90; Roland Lavallée 90; Gérard Lemieux 86; Eugène Bruyère 86; Florence Paquette 86; Maurice Lépine 85; Armand Gravelle 83; Jeannette Chatvaire 83; Gloria Arial 77; Olivine Rogiers 76; Edouard Goulet 71; Eva Beaudry 72; Victor Adrial 71; Lucien Arial 67; Vincent Martin 62; Eugène Arial 60; Eugène Beaudry 55; Raymond Letain 55; Noël Arial 53; Aristide Lamoureux 46; Pierre Beauchamp 42.

Grade IV

Marcelle Robitaille 97; Stella Noël 95; Simone Ethier 89; Georges Trudel 88; Georges Musa 87; Charles Letain 85; Jean-Noël Lavallée 82; Roland Boisvert 79; Roger Nadeau 78; Irène Durand 73; Rita Boisvert 70; Pauline Letain 67; René Lessard 64; Irène Arial 62; Paul Tellier 61; Alice Lessard 61; Florence Beaudry 43.

Grade III

Georgette Demers 88;) Madeleine Turgeon 85; Solange Bruyère 75; Claire Nadeau 75; Juliette La Bossière 72; Olivine Boisvert 71; Raymond Brisson 66; Florence Levasseur 66; François Letain 54; Léa Beaudry 31.

A THERIEN

Le 7 juillet, prochain, grand'messe chantée, en plein air.

Voici les noms des Officiers:—

ENTREE DU TERRAIN.
I—MM. Maurice Chartrant et Elié Chartrant Albert et Adélard Gratton.

II— GRANDE STAND
M. et Mme Isaie Paradis.
Assistants et aide des camps.
MM. F. Groleau, Louis Michaud, Juliette Paradis, Richard Meunier et Albert Gratton.

III— COLLATION DES REPAS POUR DINER ET SOUPER
Mme A. Blais, I. Paradis et Eug. Plaquin.

IV— POUR CUISINE ET SALLE A MANGER
Veuillez voir Mme Blais qui possède la liste; se sont tous les Dames de la Paroisse, qui seront toutes là, pour le service.

V— SERVANTE DES TABLES DES DEUX REPAS
Mademoiselle Alexandrine Carle possède la liste de ces campagnes; elle vous donnera les instructions voulues.

VI— CEUX QUI DOIVENT PASSER POUR DEMANDER CE DONT ON A BESOIN.
TOUT LE NORD DU VILLAGE DANS LES TROIS RANGS:—
M. P. Dionne qui conduira les Dames ; P. Dionne et Eug Plaquin.

VII— TOUT LE SUD DU VILLAGE DANS LES TROIS RANGS, etc.
Mme JOS. ROUGEAU et Mme MAURILE CHARTRANT.
Chartier: M. Jos. Rougeau.

VIII— LE VILLAGE, ETC.
Mme Ferdinand Groleau et Mme Jos. Mailloux.

IX— COURSES SUR LE TERRAIN.
M. Jos. Mailloux, président;
Assistants: PAUL DIONNE ET THEODORE GROLEAU.

X— ONESIME PARADIS
FRANCOIS ET PHILIBERT CARLE
COURSES POUR HOMMES, FEMMES ET FILLES.
MM. Adolphe Lefebvre, Julien Jeloux, Entraineurs et Juges.
Assistants:— Jules Renault, Henri Carle et Athanase Lajoie.

XI— CONCOURS DE FER A CHEVAL
MM. Aurele Meunier et Jos. Lemieux,
Assistants:— Alfred Bélanger et Ephrem Gascon.

XII— AIDE EN GENERAL
Kenneth Smith, président; Georges Larammée, vice-président et tous les autres jeunes gens de la paroisse.

XIII— BASE-BALL et SOFT-BALL
Gérant: Lester Andersen.

XIV— MODERATEUR ET SURVEILLANTS EN GENERAL
Ovila Ouellette et M. Gascon, père.

XV— SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE
donnée par les Dames de Ste-Anne de Bonnyville.

Enrée:— 8:30 heures, P.M.

BIENVENUE A TOUS !

GUY

Après une année de dur travail et de dévouement, notre institutrice, Mlle Lepage a voulu nous faire un dernier plaisir en nous organisant un charmant Pique-Nique à l'école „White Land."

Les Dames servirent le diner dans l'école et dans l'après-midi le champ fut largement ouvert à tous les amateurs de sport. Parmi les demoiselles se distinguèrent surtout Mlles Annie Vr Kljan et L. Charest et parmi les petites, Thelma Brulotte et Yvette Turcotte.

Pour les petits, Guy Brulotte et Roger Loiselle. Pour les jeunes garçons, René Lambert remporte la palme.

A la balle au comp, les hommes mariés furent battus à plat de couture par les jeunes gens.

L'avenir est aux jeunes, Messieurs!

A Mlle Lepage, nous disons: "Merci, et nous espérons encore son retour." Bonnes vacances, et soyez bien assurée de notre reconnaissance!

* * *

Dimanche le 23 juin, il y avait réunion nombreuse et joyeuse à notre salle paroissiale.

Nous avions une partie de cartes pour les oeuvres de notre paroisse.

On s'amuse gaiement pendant de longues heures, puis les Dames et Demoiselles nous servirent un excellent goûter.

M. Alphonse Fournier fut le gagnant d'un magnifique gramaphone et les premiers prix de cartes allèrent à de fameux joueurs et joueuses.

Tout le monde se sépara enchanté, même notre ami Walter et son frère qui riaient eux-mêmes de la petite mésaventure arrivée aux premières heures du matin. "C'est pour l'Eglise, voyez-vous, M. le Curé, disaient-ils Grand Merci à nos amis de Donnelly qui ont pensé à venir nous encourager.

Le résultat financier de la partie de cartes fut de $56.55.

Un Assistant.

SAINT-VINCENT

Nous venons d'avoir les obsèques de feue Madame Edouard Basse. Geneviève Marin, c'était son nom de fille, semblait comme l'apôtre St-Jean, ne pas devoir mourir. Tout le monde, ici dans St-Vincent, l'avait connue vieille et elle n'avait jamais vieilli davantage apparemment. Elle avait gardé la faculté de tous ses sens et même jusqu'à ses derniers moments, la gaieté était la note prédominante de son caractère. Le 25 mai 1850 l'a vu naitre à l'"Ile Verte, Québec. Après avoir épousé Magloire Gagnon et élevé onze enfants, la famille s'était décidée à quitter la Nouvelle-France pour le Manitoba: les terrains se faisaient rares à l'Ile Verte et il fallait songer à établir les enfants; M. Gagnon s'installa dans la paroisse de St-Claude. Le bon Dieu lui envoya alors un douzième enfant et peu de temps après la naissance de cette fille, il était appelé au ciel. Mme Gagnon restée veuve pendant quelques années, se remaria en secondes noces avec Edouard Masse. Après avoir résidé 20 ans au Manitoba, les vieux époux partirent avec Rita, leur fille, Mme Euclide Ouellette pour St-Vincent, où ils ont demeuré jusqu'à leur mort. Son deuxième mari, M. Masse, l'a précédé dans l'éternité à l'âge de 91 ans, il y a deux ans. Elle même avait dépassé ses 85 ans. Madame Masse semble bien avoir réalisé dans le plein sens du mot le texte de son oraison funèbre: "père et mère honoreras, afin de vivre longuement."

Depuis quelque temps, elle gardait le lit, mais jusque-là elle s'était toujours occupé de petits travaux, surtout de confection de tapis. Dans un âge aussi avancé, elle pouvait encore en faire deux par semaine, c'est dire qu'elle était restée bien habile. Dans sa petite chambre où régnait la plus grande propreté et où tous les Saints du Paradis semblaient avoir chacun sa place sur les murs, la pauvre vieille passait ses dernières semaines à égrener son chapelet? Elle recevait souvent la sainte communion et elle s'était préparée depuis longtemps pour son voyage de l'éternité. Dame de Sainte-Anne depuis bien des années, elle avait demandé qu'on portât la bannière de la Congrégation à son cortège funèbre. Elle nous laisse l'exemple d'une foi profonde, d'une grande piété et de la belle gaieté des enfants de Dieu. Des fidèles en grand nombre sont venus à son service et l'enterrement semble être plus un défilé triomphant vers le ciel qu'un cortège funèbre vers le dortoir des morts Le paroisse toute entière présente à la famille de la défunte ses plus cordiales sympathies. Mde Masse laisse sept enfants: Ernest, de Cork, Alta.; Polycarpe, Timothé et Marie-Louise, des Etats-Unis; Ernestine, de la Broguerie, Man.; Madame Euclide Ouellette de St-Vincent. Elle comptait 41 petits enfants et 35 arrières petits enfants. Les porteurs furent messieurs Jacques de Moissac, Joseph et Ernest Belzil, André Brousseau, Alfred Breland, Ernest Chartrand.

La famille Ouellette tient à remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie durant la maladie et à la mort de la défunte et principalement M. le Curé, et les familles Théo. Mercier, Alfred Breland et Jacques de Moissac.

Charles Narrator

LISTE DES GENEREUX DONATEURS DU CONCOURS DE FRANCAIS

Bureau des Missions, Grand Séminaire de Québec	354 vols.
Supérieure Provinciale, Couvent Jésus-Marie, Sillery, P.Q.	24 brochures et 8 vols.
R. F. Jean, c.s.v., Collège St-André, St-Césaire, P.Q.	9 médailles
L'Hon. E. L. Patenaude, Lieutenant Gouverneur de la province de Québec	2 médailles
L'A.C.V., Trois-Rivières, P.Q.	250 brochures
M. l'Abbé Cyrille Gagnon, Séminaire de Québec	$1.00
Diligence S. D. No 847, Legal	$5.00
L'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal	160 volumes
Anonyme, Duparquet, P.Q.	1.00
Supérieure Générale des Soeurs de Ste-Croix, St-Laurent près Montréal 3 médaillons de bureau, 2 crucifix, 1 calepin, 4 chapelets dont 1 en argent, 1 épingle, 1 épinglette, 2 chaînes en argent avec médaillon, 1 cadre, 24 volumes.	
Les Chevaliers de Carillon, Drummondville, P.Q.	207 volumes et 19 brochures
Chevaliers de Colomb, Plessisville, P.Q.	54 volumes
La Société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi,	6 volumes
Ecole Normale du Christ-Roi, Mont-Laurier, P.Q.,	26 volumes
Mme H. G. Lefebvre, Légal	3 volumes
D. S. St-Edouard, St-Paul	5.00
M. Georges Langevin, St-Vincent	1.00
Membres de l'A.C.F.A. de St-Vincent	2.00
M. Joseph Fillion, Donnelly	2.00

Activité dans l'industrie automobile

La production des automobiles qui était plus élevée que de coutume le dernier trimestre s'est maintenue contre l'attente pendant le mois de juin. On prévoit donc un second trimestre aussi élevé que le premier, ce qui serait un record, car cette industrie qui monte toujours au printemps a coutume de subir une chute au début de l'été. Le contraire est arrivé cette année.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	62
No 2 Nord	58½
No 3 Nord	53
No 4 Nord	49½
No 5 Nord	41½
No 6 Nord	36½
Fourrage	35

Avoine—

No 2 CW	29½
No 3 CW	26½
Fourrage	24½

Orge—

No 3 CW	19½
No 4 CW	16½
No 5 CW	15½

Seigle

No 2 CW	19½
No 3 CW	16
No 4 CW	13

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 5.00
Taures moyennes	3.50 à 4.00
Bouvillons de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons moyens	4.00 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 4.00
Vaches moyennes	2.00 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.50 à 6.00
" moyen	4.00 à 5.00
Moutons d'un an	3.50 à 4.50
Veaux de choix	5.00 à 5.50
Commun à moyen	3.00 à 4.50
Porc de Bacon	8.50

Boeufs d'engrais—

Choix	3.00 à 3.50
Autres	1.50 à 2.50

Crème—

Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	13
B	11
C	09

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	20

GIROUXVILLE

Dimanche le 23 juin, Fête-Dieu. La paroisse toute entière s'était faite un devoir de venir rendre ses hommages à Jésus-Eucharistie. Les rues et les maisons avaient été décorées ainsi que notre petite église; deux reposoirs furent érigés par les soins des Dames de l'autel, l'un à l'hôtel Brien, l'autre à l'école du village. Tous deux indiquaient la bon goût et la piété de nos dames. Donc tout étant prêt, à l'issue de la Messe, s'organisait la procession; en tête marchait la croix, accompagnée de 2 enfants de choeur, puis venaient les dames de la paroisse, les enfants, garçons et filles, ensuite comme escorte au S. Sacrement une trentaine de jeunes filles en blanc, toutes heureuses d'avoir été appelées à cet honneur. Immédiatement après le dais, le choeur de chant suivi des hommes de la paroisse. Les chants ont été rendus par nos chantres habituels et les enfants de nos écoles. Tout s'est déroulé dans un ordre parfait et dans un profond recueillement, et Jésus Hostie nous montrait son contentement en envoyant une pluie abondante ,grandement désirée.

Mariages

Le 25 se célébrait un double mariage: Pierre Leclerc épousait Simone Marceau, tous les deux de la paroisse; et Lucien Chaput épousait Elisabeth Leclerc, cette dernière de Girouxville, Lucien Chaput de Tangent. Ils étaient accompagnés à l'autel par MM. Hilaire Leclerc, Roméo Marceau, J. B. Chabot et Noé Rochon. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes mariés.

Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu: Marie Yvette Saint-Laurent, fille de Adolphe et de Elisabeth Brugère; parrain Aimé St-Laurent, marraine: Thérèse Limoges. Marie Louise Gauvreau, fille de Léon et Carmela Châteauneuf; parrain Lucien Gauvreau, marraine, Flore Brabant.

Enterrements

Le 25 juin étaient inhumés dans le cimetière de la paroisse Lucien Gauvreau, âgé de 59 ans; et le 28 juin Adolphe Saint-Jean, âgé de 57 ans. Nos sincères condoléances aux familles éprouvées. —Corr.

LAC-FROID

Jeudi passé, le R. P. Pratt, ancien supérieur et curé de Cold Lake, revenait avec joie saluer ses amis. Il ramenait de l'Ecole Indienne du Lac d'Oignon, ses chers enfants. Comme principal de cette école, il n'a pas eu le temps de s'ennuyer, mais il fait toujours bon au coeur de revoir des amis et de regarder une oeuvre à laquelle on s'est dévoué jadis corps et âme. Le Frère Lacroix, O.M.I. et deux Soeurs de l'Assomption accompagnèrent le Révérend Père Pratt. —Corr.

La loi prescrit que la crème glacée (crème à la glace canadienne) doit contenir au moins 10 pour cent de matière grasse du lait et qu'aucune autre espèce de matière grasse ne doit être employée dans sa fabrication.

EXTRAIT DE

'L'APPEL DE LA RACE'

PAR ALONIE DE LESTRES

Légende de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

No 2



Comme les miens, Père, j'ai dû être nomade. Je craignais tant le sort des êtres désorbités. Je sais qu'il faut semer toujours.



Le prêtre patriote exultait. Et Lantagnac, droit, heureux: j'ai promis à mes ancêtres de leur restituer et leur ramener mes enfants.

Le soir, on s'inquiéta au foyer Lantagnac. Lui on le blâmait d'être allé à Saint-Michel, dont "on ne parlait pas le pauvre français."

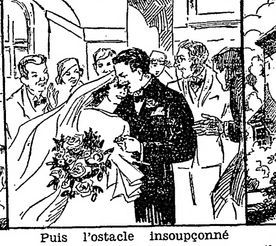
Cependant, Jules de Lantagnac revenait à la maison. Il n'entendait pas résonner sans effroi le mot si grave: Un chef nous est né !



Il allait lentement, comme pour condenser ses enivrantes impressions. Et il regardait Ottawa devant lui, plein de son âpre avenir.



Mais au-dessus de la falaise qui surplombe le pont interprovincial, un homme de bronze l'appelait, un ancêtre: Samuel de Champlain.



Puis l'ostacle insoupçonné jadis obscurcit son regard: sa femme, Maud Fletcher, étrangère et deux fois étrangère maintenant, pensait-il.



Et mes enfants, que diront-ils? Me suivront-ils, eux que j'ai élevés avec des pensées anglaises. Et sous l'angoisse, il entra à domicile.



Tandis que Virginia, Cadette de ses filles, accourait se jeter dans ses bras:Que vous avez été longtemps, vieux gamin de papa!



Pour la première fois, Jules de Lantagnac remarqua à son foyer l'usage constant de la langue anglaise, lui qui rentrait du pays natal !



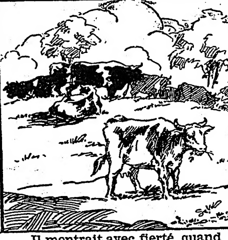
Et, demanda William, tu t'es donc assis à la table des Lamontagne ? Géné, il répondit que rien n'est plus blanc que la nappe des "hibitants".



Puis tu as causé en patois, insinua Nellie. Il n'y a qu'un patois, assuré d'un succès de fou rire, reprit le père, c'est le Parisian French.



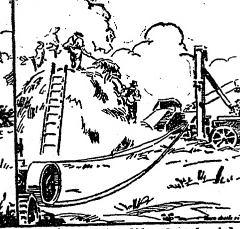
Et aux enfants qui moquaient la routine de l'"habitant", Lantagnac parla avec enthousiasme de cette race tenace et diligente.



Il montrait avec fierté, quand tous l'écoutaient dans l'étonnement — le changement était si subit — les troupeaux au torse vigoureux.



Les larges pièces de terre drainées et roulées, fécondes en blé, les engrangements somptueux, et le jeu harmonieux des moissonneuses.



Il évoqua la glèbe, dans le ciel très pur du Saint-Laurent, le travail chantant des intelligentes et monstrueuses batteuses?



PAGE AGRICOLE



CANADA "1935"

AGRICULTURE

Le climat, le sol et les facilités d'exploitation au Canada sont tels qu'ils se prêtent à la production d'une grande variété d'articles agricoles et forestiers propres à la zone tempérée. Une brève considération des types régionaux de culture par tout le Dominion illustre cette assertion.

Les provinces Maritimes montrent une considérable différence régionale de production, bien que les fruits et les pommes de terre soient les principales récoltes pour le marché, étant particulièrement favorisées par les conditions. Le foin et le trèfle occupent la plus grand proportion des grandes cultures, l'avoine la plus grande étendue en céréales, suivie des grains mélangés et du sarrasin, puis vient le blé qui occupe moins d'espace.

La province de Québec se prête essentiellement à la culture mixte et de grandes régions se spécialisent dans l'industrie laitière. Le fourrage et les grains fourragers constituent plus de 90 p.c. des grandes cultures; les pommes de terre et le sarrasin occupent la plus grande partie des récoltes pour le commerce. La population agricole vit, autant que possible, à même la ferme et les recettes provenant du sucre d'érable, du bois de chauffage et des ouvrages domestiques sont très importantes. L'expansion des terres cultivées de cette province se continue dans le nord et l'ouest.

L'Ontario montre probablement la plus grande variation régionale de types de culture, depuis la fructiculture grandement spécialisée de la péninsule Niagara jusqu'aux fermes des pionniers sur les terres boisées du nord ontarien. Toute comme en Québec, l'agriculture par toute la province montre une tendance prédominante pour la culture du foin et des grains fourragers, mais les étendues en céréales sont beaucoup plus vastes en Ontario. En certains comtés, tels que Kent, Simcoe, Essex et Middlesex, on compte sur la culture du blé pour une bonne part des récoltes commerciales. La betterave à sucre couvre des étendues considérables dans Kent, Essex et Lambton, tandis que le tabac a son importance dans Essex, Elgin et Norfolk. L'industrie laitière est répandue dans toute la province et contribue une large proportion des revenus des fermiers le long des vallées de l'Ottawa et du Saint-Laurent et dans le voisinage de Toronto.

Plus des deux tiers des grandes cultures du Canada sont concentrées dans les trois provinces des prairies, et la plus grande partie est consacrée aux céréales, le blé dominant. Grosso modo, la région particulière au blé s'étend du sud des plaines à herbes courtes de la vallée de la rivière Rouge du Manitoba au pied des collines de l'Alberta, mais atteint toute son ampleur dans le centre de la Saskatchewan. Dans la zone des parcs, s'étendant particulièrement au nord de cette région, la culture mixte est en vogue et de grandes étendues de grains fourragers et de foin naturel sont utilisées pour les porcs et les bêtes à cornes.

L'agriculture en Colombie Britannique est relativement intensive, portant principalement sur la production des gros fruits, des baies et des légumes. Les fermes avicoles et laitières sont nombreuses le long de la côte sud-ouest, tandis que les ranches se confinent aux vallées intérieures.

Le Canada possède environ 350 millions d'acres de terre propre à l'agriculture, dont 163½ millions d'acres sont des fermes occupées, et sur lesquelles près de 86 millions d'acres sont défrichées. Même aux prix réduits de 1933, les fermes sont évaluées à $2,032,769,00. Les bâtiments sur ces fermes représentent une autre valeur de $1,34..,924,000, selon l'évaluation de 1931.

Bien que le Canada ait une population non agricole plutôt faible pour l'absorption de son surplus de production, environ 85 p.c. de notre production-agricole nette est consommée au pays et les 15 p.c. qui restent trouvent marché à l'étranger. L'agriculture, toutefois, fournit à peine 40 p.c. de nos exportations, les principaux produits agricoles exportés étant le grain et les produits des grains, le fromage, les animaux vivants et les produits animaux (les viandes et les peaux principalement), les pommes de terre et les pommes.

De plus, notre agriculture est tellement diversifiée que les produits agricoles ne forment qu'une faible proportion de nos importations. Les produits agricoles importés consistent principalement en fruits tropicaux, épices et produits ouvrés venant d'autres pays à climat tempéré, particulièrement du Royaume-Uni. Plus de la moitié de nos importations agricoles consistent en produits qui ne peuvent être cultivés au Canada, tels que les fruits tropicaux, le caoutchouc, le thé, les huiles végétales, la chicorée et les noix. Parmi les produits ouvrés d'origine agricole, le coton et la soie forment la plus grande proportion.

(A suivre)

FAITS INTERESSANTS AU SUJET DE L'INDUSTRIE ANIMALE

Trois cents poussins, issus de sujets contrôlés au Canada expédiés en 1934, ont été éclos à Eure, France, et leur élevage a parfaitement réussi. Des représentants de France se proposent de venir au Canada cette année pour faire de nouveaux achats de sujets canadiens contrôlés.

Entre le 1er janvier et le 31 mai 1935 le nombre d'expéditions de volailles canadiennes inspectées se décomposait ainsi:— 4,487 caisses de dindons; 33,145 caisses de poulets; 323 caisses de poules; 25 caisses d'oies; 955 caisses de canards et une caisse de pigeons, soit un total d'environ 2,280,000 livres. La quantité totale exportée pendant la période correspondante de 1934 se chiffrait par 11,841 caisses.

En avril 1935 les expéditions de viande de boeuf canadien sur les Etats-Unis se montaient à 955,900 livres contre "néant" l'année précédente. En avril 1935 les exportations de boeuf sur la Grande-Bretagne se montaient à 3,300 livres contre 100,700 en avril 1934. Les exportations totales de boeuf canadien pendant les quatre premiers mois de 1935 ont été de 6,988,700 livres contre 2,831,600 livres pendant les quatre premiers mois de 1934.

LES ABEILLES, LES FRUITS, LES LEGUMES ET LES SEMENCES

On garde des abeilles surtout pour le miel et la cire qu'elles produisent et quand on sait que la récolte normale de miel au Canada est d'environ trente millions de livres par an, tandis que la production annuelle de cire est de près de 150 tonnes, il semble qu'il y ait de bonnes raisons pour tolérer ces gens qui ont la manie de garder des abeilles. Cependant les avantages de la présence des abeilles ne peuvent se mesurer uniquement par la quantité de miel et de cire qu'elles produisent, car l'apiculteur n'est pas le seul à profiter de leur présence. Les arboriculteurs, les maraîchers, les producteurs de semence en profitent également, parce que les récoltes de fruits, de légumes et de semences bénéficient beaucoup de l'activité des abeilles. Une plante ne peut produire des fruits ou de la semence que lorsque ses fleurs ont été fertilisées par son propre pollen ou par le pollen d'une autre fleur de la même plante, ou dans la plupart des cas d'une autre plante. Certaines variétés de plantes peuvent produire de grosses récoltes de fruits et de semence lorsqu'elles sont fertilisées par leur propre pollen, mais d'autres espèces se trouvent mieux d'une pollinisation croisée. C'est là un fait bien connu. Les recherches expédimentales qui ont été conduites aux services d'apiculture et d'horticulture, à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, ont démontré que les pommiers ou les pruniers qui sont recouverts d'une tente pour que leurs fleurs ne puissent être visitées par les abeilles ne produisent que peu ou point de fruits, tandis que les arbres de la même variété, non recouverts, ont produit une récolte commerciale. Les cassissiers ou gadeliers à fruits noirs ont réussi à produire une récolte sans l'aide d'abeilles, mais ceux qui avaient été visités par les abeilles ont produit une plus forte récolte. Le vent et les abeilles sont les agents principaux pour la distribution du pollen d'une fleur à l'autre, mais les abeilles sont de beaucoup les plus importantes parce qu'elles comptent sur les fleurs pour vivre. Lorsqu'elles volent d'une fleur à l'autre en quête de nectar, elles distribuent le pollen fécondant de la façon exigée par la nature. C'est pour cela qu'il est d'usage aujourd'hui parmi les producteurs de fleurs d'acheter ou de louer des colonies d'abeilles à seule fin de polliniser leurs fleurs.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

TRAITEMENT CONTRE L'HERBE A LA PUCE

Un feuillet sur l'herbe à la puce, publié par le Minstère de l'Agriculture et qui est dstribué gratuitement à ceux qui en font la demande, donne différents traitements contre l'empoisonnement par cette plante. Le traitement le plus recommandé actuellement est celui qui consiste à toucher la partie affectée avec une solution à 3 pour cent de permanganate. Cette solution laisse une tache, mais qui ne tarde pas à disparaitre quand on lave avec de l'eau et du savon. La teinture d'iode est utile également. Lorsque les vésicules ont fait leur apparition, il faut éviter de se gratter; on empêchera l'infection de se répandre en enduisant d'iode les bords de la partie affectée et en appliquant des compresses trempées dans une solution à deux pour cent d'acétate d'aluminium, une solution alcoolique de sucre de plomb (50 à 60 pour cent d'alcool à friction) ou toute autre substance rafraîchissante (soda à pâte, solution d'acide borique, etc.) Dans les cas persistants on peut varier le traitement par l'emploi d'onguents, que l'on peut enlever avec de l'eau chaude savonneuse. Evitez de mettre de la poudre à pâte sèche ou de la poudre d'acide borique sur les plaies qui suppurent, car il se formerait une croûte dure qui aggraverait l'infection, tandis que l'exposition fréquente à l'air les soulage. Dans les cas bénins, lorsque l'huile de l'herbe à la puce n'a pas encore pénétré dans la peau, on peut prévenir le danger en frottant la partie touchée avec du savon à linge dans de l'eau courante.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Notes Agricoles

Les blés venant du Canada et des autres parties de l'Empire sont admis en franchise dans les Iles britanniques tandis que aux termes des Accords d'Ottawa, le blé d'origine étrangère est frappé d'un droit de deux shillings (48c) par quartier de 480 livres.

Entre le 1er janvier et le 16 mars 1935, les exportations canadiennes de conserves de fruits sur la Grande-Bretagne ont été de 28 pour cent plus fortes que pendant la période correspondante de 1934. Les principales augmentations portaient sur les conserves de pommes, de poires et de pêches.

Pendant l'année 1934 les expéditions totales de pommes de terre de semence certifiée du Canada se sont montées à 1,328,745 boisseaux; il s'est expédié 728,582 boisseaux pendant les mois de janvier à mai inclusivement, et 600,163 boisseaux à partir de l'automne au 31 décembre.

On trouve dans la région Arctique du Canada de nombreuses espèces de plantes qui n'existent pas ailleurs. Il y aurait à mentionner parmi ces plantes le seigle sauvage Arctique, la patience Arctique, l'herbe au scorbut, l'oxytropide Arctique, le dodécathéon, la primevère Arctique, la pédiculaire Arctique, et la jacobée Arctique. Il y a d'autres plantes et herbes qui sont principalement arctiques dans leur distribution.

L'objet de la conservation au froid des légumes commerciaux est de les empêcher de se dessécher et de se racornir et d'enrayer le développement des moisissures et des pourritures. La plupart des légumes se conservent au froid, mais il est nécessaire tout d'abord d'enlever la chaleur qu'ils contiennent en les exposant pendant quelque temps à une température de 50 degrés Fahrenheit; c'est ce que l'on appelle le refroidissement préalable, et c'est là une précaution sur laquelle on ne saurait trop insister.

La plupart des espèces de volailles et d'animaux sont sujets à être infestés par de petits insectes parasites que l'on appelle les poux qui mordent. Ces parasites sont apparentés aux poux suceurs, qui ont causé tant d'ennuis aux soldats pendant la Grande-Guerre. Les poux qui mordent passent toute leur vie sur les corps des volailles et des animaux et meurent rapidement lorsqu'ils sont séparés de leur hôte. On en connait plus de 2,000 espèces dans le monde, dont la majorité se rencontrent sur les oiseaux. Quelques-unes de ces espèces infestent les volailles domestiques, lorsqu'ils sont nombreux les volailles maigrissent et cessent de pondre; d'autres infestent les bovins et les chevaux.

Une enquête pour déterminer le nombre d'espèces de ces poux sur les oiseaux et les animaux sauvages, domestiques au Canada se conduit actuellement sous la direction de l'Entomologiste du Dominion. Tous, ornithologistes, taxidermistes, garde-chasse, naturalistes et autres, qui par leur travaux se tiennent en contact avec les animaux sauvages, aident dans la conduite de cette enquête en recueillant des poux qu'ils envoient à Ottawa où ils sont montés sur plaques pour être examinés et classés au microscope.




Pendant le mois de mai 1935 le nombre total de certificats de pedigree enregistrés par le Bureau National Canadien d'Enregistrements du Bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture était de 5,207, se décomposant ainsi:— 425 chevaux; 3,183 bovins; 188 moutons; 493 porcs; 261 renards; 632 chiens; 16 volailles et 9 chèvres.

Malte

Le "Grand Dérangement maltais

A la distance de deux siècles, non encore révolus, depuis le "Grand Dérangement" — atrocité qui a plongé dans la misère le bon et loyal peuple acadien — voici qu'au centre de la Méditerranée s'accomplit, en l'an de grâce mil neuf cent trente-quatre, un épisode non moins cruel et barbare.

Je veux parler du décret qui a arraché aux Maltais leur langue de culture et de civilisation, l'italien: qui les a rejetés par là hors de l'Europe civilisée et les assimile aux peuplades de l'Afrique.

Quel secret motif a poussé le "Colonial Office" à nous repousser ainsi dans l'ignorance et la barbarie? Il est difficile de le dire.

Un intérêt sordide, plus que la crainte d'une déloyauté inexistante, avait déterminé Lawrence et ses complices à expulser les Acadiens de leur propre pays et la haine seule explique la dispersion de tout un peuple, aux quatre vents.

Des motifs aussi inavouables, à savoir: un intérêt qu'escompte l'impérialisme et la haine du nom catholique sont les causes de nos malheurs

Désormais le nom de sir Philip Cunliffe-Lister, l'actuel secrétaire d'état des colonies, sera aussi exécrable dans les annales de Malte, que celui de Lawrence dans les fastes lugubres de 1755, au pays d'Evangéline. Dans les deux cas, même perfidie, même ruse, même noirceur.

1—FAITS, DISCOURS IMPERIEUX, MOTIFS.

Depuis le 2 novembre 1933, jusqu'à ce jour, les événements se prérépitent avec une célérité et une intransigeance dignes d'une meilleure cause.

Le gouvernement de Sa Majesté, après nous avoir concédé, en 1921, une Constitution qui nous élevait au Status d'un Dominion, du moins pour ce qui concerne la régie interne du pays, après avoir félicité chaudement les ministres nationalistes de leur habilité à surmonter, dans le cours des six premières années, les difficultés inhérentes à la première expérience d'un gouvernement autonome, tout d'un coup, fait volte-face, et, se prévalant de l'arrivée au pouvoir, en août 1927, du comte Strickland (aujourd'hui lord, en récompense de son ferme appui) adopte une politique toute d'oppression et d'injustice.

La première suspension de notre Constitution eut lieu en juin 1930 à l'occasion d'un Mandement de nos Evêques condamnant la politique anticléricale et antinationale de Strickland. On disait alors que le clergé exerçait une influence indue sur notre corps électoral et qu'il était urgent de suspendre les élections en cours et la Constitution elle-même.

Cette difficulté surmontée en 1932, par la rétraction, du moins extérieure, de Srickland, la Constitution fut rétablie, non sans avoir été préalablement mutilée et déformée au gré de ce dernier. Et les élection qui suivirent, en juin de la même année, remettaient les nationalistes au pouvoir, avec une majorité on ne peut plus écrasante. Ils avaient obtenu les deux tiers des sièges, résultat pratiquement impossible avec le système de la proportionnelle en vigueur. Ils auraient eu la totalité des sièges avec le système électoral en vigueur en Angleterre.

LES PARTIS POLITIQUES

Il sera bon d'ouvrir ici une parenthèse pour avertir le lecteur que ce système de la proportionnelle (dont l'Angleterre n'a point voulu pour elle-même) nous avait été imposé à l'effet précisément de donner une chance aux partis adverses de gagner des sièges et éventuellement de les hisser au pouvoir.

Ces partis, qu'on voulait ainsi favoriser, étaient d'abord le parti impérialiste de Strickland, déguisé sous le nom de "Constitutionnaliste", parti qui a toujours existé à Malte, mais dans l'ombre, recruté surtout parmi les employers de gouvernement. Le "Colonial Office" comprit finalement que le peuple ne donnerait jamais le vote à ces gens aussi longtemps que la nation s'agiterait pour l'autonomie. L'autonomie enfin accordée en 1921, les impérialistes sortirent de leurs cachettes et briguèrent le vote du peuple en agitant le drapeau du loyalisme et en accusant les nationalistes de déloyauté.

L'autre parti en faveur est le parti du travail, créé de toutes pièces par la Constitution, afin de briser, de concert avec le parti Constitutionnaliste, le bloc nationaliste compact autour de ses revendications nationales: la Religion de Rome, la Langue de Dante, les Franchises constitutionnelles les plus amples. Fermons ici la parenthèse et reprenons le cours de notre récit.

Le résultat des élections de juin 1932, d'où les nationalistes sortirent victorieux, ne pouvait plaire à l'Angleterre, qui s'était mise décidément du côté de Strickland, et on crie de nouveau à l'influence indue du clergé.

Certes, l'anticléricalisme de Strickland avait éveillé le peuple, qui courut aux urnes en beaucoup plus grand nombre; mais la fidélité de ses partisans, trompés par les apparences, n'avait pas été ébranlée car leur chef avait fait ses excuses au Pape. Les nationalistes d'ailleurs, se gardèrent bien, au cours de la campagne électorale, de soulever la question religieuse, car ils n'ignoraient pas ce que l'Angleterre en aurait fait. Leur cheval de bataille avait donc été la question de la langue, rendue plus aiguë par le fait que la Constitution, telle qu'amendée, supprimait l'enseignement de l'italien dans les cours élémentaires.

UN VERITABLE PLEBISCITE.

Les élections furent un vrai plébiscite en faveur de l'enseignement de l'italien. Et ce plébiscite fut de nouveau confirmé, quelques mois plus tard, quand le ministre de l'Education demanda à tous les pères de famille de se déclarer, pour ou contre, l'enseignement de l'italien tel qu'il se proposait de le faire donner aux enfants, en dehors des heures de classe. Quatre-vingt-seize pour cent (96%) des pères de famille se déclarèrent favorables à la nouvelle mesure. Deux pour cent (2%) s'y opposèrent, en raison de l'horaire jugé par eux incommode. Enfin, deux pour cent (2%) seulement se déclarèrent nettement hostiles à l'italien. L'"Intelligence Department" voulut en avoir le coeur net sur la manière dont cette enquête avait été conduite; et il dut reconnaître qu'aucune pression n'avait été exercée par le ministre de l'Education.

Malgré ce plébiscite, Cunliffe-Lister refusa l'enseignement de l'italien, même en dehors des classes. Il estimait excessif de bourrer d'une troisième langue le crâne des enfants. Le Secrétaire des Colonies feint d'ignorer que le maltais n'avait jamais été enseigné dans les écoles, si ce n'est tout au plus d'une façon très sommaire.

Toutes les avenues lui étant fermées, le ministre de l'Education entreprit l'enseignement à fond du maltais. Il s'efforça de faire ressortir de ce dernier dialecte toute la richesse du vocabulaire italien qu'il contient (les 80% des mots étant d'origine italienne) ainsi que la valeur de sa syntaxe, de semblable inspiration.

(à suivre)

Extrait du **DEVOIR.**

CETTE MARCHE DE LA FAIM...

(par Jules Dorion)

On est convenu d'appeler cela une marche de la faim, encore que ceux qui l'accomplissent ne paraissent pas manquer de jarret, puisque, partis des rives du Pacifique pour gagner l'est du Canada, ils vont d'une telle allure qu'ils sont déjà rendus à mi-chemin. Il est vrai qu'en réalité ils ne marchent guère, et qu'il y a lieu de s'étonner de la facilité avec laquelle ils ont pu prendre la place des bestiaux et du blé sur les convois du C.P.R. ou du C.N.R., pour franchir les passes des Rocheuses, puis les vallonnements de l'Alberta.

Les autorités gouvernementales de ces deux provinces les ont-elles un peu aidés? Quelques uns le supposent sans croire verser dans le jugement téméraire; ils estiment le moyen élégant de se débarrasser ainsi de gens qui commençaient à rouspéter contre les camps de concentration où ils recevaient outre le gîte et la pâtée, quelques sous de rémunération par jour, et de jeter cet obstacle, qui est de taille, devant ceux qui se préparent à entrer dans le sentier de guerre électorale.

Car au point où nous en sommes rendus, il y en a encore qui n'ont qu'une préoccupation: l'emporter par tous les moyens sur le parti adverse.

Pourtant, il y a lieu de placer ses préoccupations un peu plus haut, car parmi toutes les décorations que les pays réservent à leurs élites, il n'en existe pas à ma connaissance qui ait encore été octroyée pour "fidélité au parti".

Qu'adviendra-t-il de ces marcheurs de la faim?

Je l'ignore. Pour le moment les autorités de la Colombie, qui affichent pourtant beaucoup de sollicitude pour les crève-faim, en sont débarrassées; et les autres ont probablement trouvé le moyen de les immobiliser ou de, les disperser puisqu'à Régina on s'est permis de leur rappeler les règles auxquelles doivent se soumettre ceux qui entendent voyager par chemin de fer, et dont la première est de payer son passage.

A Ottawa dans le même temps, mais dans une autre enceinte que celle du Parlement, on s'occupait de Saint Thomas, un homme qui n'a jamais été classé parmi les grands politiques, mais dont la renommée et l'autorité ont survécu à celles de tous les personnages de son temps. Saint Thomas, naturellement, n'a même pas pressenti l'existence d'un maire McGeer, ni que dans la suite des siècles des marcheurs de la faim voyageraient en machines roulantes, mais disciples d'aujourd'hui n'ont pas oublié son opinion, qu'il y a des chances de rendre l'homme meilleur lorsqu'on travaille à le rendre moins malheureux. C'est la méthode qu'emploient encore tous nos missionnaires et toutes nos religieuses, dans la brousse africaine comme chez les parias de l'Inde, et elle leur réussit, malgré qu'ils aient à subir la concurrence de propagandistes ayant à leur disposition autant d'or qu'ils en ont besoin.

Depuis un siècle, depuis un demi siècle, depuis un quart de siècle, y a-t-il bien des partis qui se sont préoccupés de rendre les hommes moins malheureux?

Sans toujours savoir exactement ce que c'est, on crie contre le communisme.

On a raison de le redouter: c'est un mal effroyable. Mais qui fait sa grande force? C'est la misère, surtout imméritée, dont avait parlé, bien avant qu'il fut question de Soviet, un Pape dont les sages du monde et les habiles de la politique se sont alors gaussés, comme s'il avait abordé un sujet au-dessus de sa compétence.

Pourtant, il suffit d'être humain pour comprendre que, manger à peine aujourd'hui, et ne pas savoir si on mangera demain, cela crée un état d'esprit particulier qui fait regarder comme une amélioration n'importe quel changement possible. Il y a longtemps qu'on aurait dû le savoir: Les révoltés par la misère ne sont pas des révoltés pour rire.

La force publique peut bien les tenir en respect un temps, mais pas toujours.

Les légions romaines jouissaient d'une réputation méritée d'instruction, de bravoure et de discipline, lorsqu'elles servaient de couverture à une population riche, polie, lettrée, mais chez qui le luxe égoïste avait brisé le ressort des caractères et des consciences; les Barbares ont passé tout de même.

Qui s'est préoccupé de l'apparition de cette nouvelle classe qu'on a baptisée les prolétaires, et qui s'est inquiétée lorsqu'elle faisait tache d'huile dans les milieux en apparence les plus prospères?

Ceux qui parlaient alors de justice et de charité passaient pour arriérés à côté des experts de la fabrication en série et du taylorisme; ils paraissaient tout petits auprès des magnats de la finance, dont la volonté faisait loi jusqu'aux confins du monde connu. Et pourtant, les petits et les arriérés savaient que Cicéron, pour être cynique, n'était tout de même pas mauvais observateur lorsqu'il disait dans ses Tusculanes: Ubi bene, ubi patria. La Patrie, c'est là où l'on se trouve bien, là où on a de quoi manger.

Or, il y a des sans-patrie de nos jours; il y en a de toutes les races; pourquoi? Un penseur le déclarait ces jours derniers. Le patriotisme, qui est une vertu naturelle chez le commun des hommes, est peut-être une vertu héroïque chez les prolétaires. Et l'héroïsme n'est pas une chose banale.

Ne posséder rien, ne rien espérer, quelle terrible chose!

Et dire que beaucoup de ceux qui ont contribué à multiplier les prolétaires, c'est-à-dire les désespérés s'appliquaient du même coup à favoriser par tous les moyens que le progrès moderne mettait à leur disposition, l'apostasie des masses chrétiennes! Est-il possible de pousser plus loin l'aveuglement et de créer plus efficacement soi-même le fouet dont on sera cinglé?

Mais il arrive à ceux qui considèrent le Christ comme un trouble-fête odieux, de commettre de ces impairs.

Préoccupons-nous des marcheurs de la faim, il y a de quoi, car on ne sait ce qui peut sortir de leur équipée; mais n'oublions pas que trembler et gémir ne sont pas des remèdes, et que lorsqu'on s'est trompé de chemin, il faut chercher résolument le bon.

Jules DORION.

Chronique de l'A.C.F.A

A cause de pluies torrentielles, le premier Congrès régional du Nord, qui devait avoir lieu à Falher cette semaine, fut remis indéfiniment. Telle est la nouvelle que M. le docteur W. Desrosiers nous annonçait par dépêche lundi.

La chose est regrettable, car les organisateurs du Congrès ne s'étaient certainement pas ménagés pour en faire un succès. Les préparations ont coûté beaucoup de travail et d'argent et dans moins de deux jours tout ceci fut annulé par les pluies et les mauvais chemins qui naturellement en résultèrent.

Nous sommes peinés de voir une telle démonstration manquée, et nous sommes assurés que les organisateurs ne se décidèrent de remettre ce Congrès à plus tard que devant l'impossibilité absolue de pouvoir voyager, dans la région.

Nous recevrons par le prochain courrier, c'est-à-dire jeudi matin, des détails plus complets et nous en ferons part aux lecteurs la semaine prochaine. Aux organisateurs nous disons: Le Congrès n'est que partie remise et nous nous reprendrons bientôt !

Beaucoup d'institutrices s'adressent au secrétaire pour obtenir des positions pour l'ouverture des classes au mois de septembre prochain. Malheureusement, très peu de commissions scolaires se sont adressées au secrétariat pour trouver des institutrices compétentes. Il nous semble cependant que si nos commissaires veulent que les enfants de leur district respectif apprennent bien notre langue, il leur faut nécessairement engager des institutrices compétentes. Or, qui peut les renseigner mieux que l'Association sur les qualités nécessaires pour bien enseigner le français? N'est-ce pas que le Concours de français est organisé par l'Association qui a un record complet sur les résultats obtenus par chaque institutrice? N'est-ce pas l'Association qui peut dire si l'institutrice a bonne volonté, bonne mentalité, si elle est compétente au point de vue français et catholique, etc.... etc.

Il nous semble que ces renseignements seraient très précieux à des commissaires qui veulent réellement obtenir ce qu'il y a de mieux au point de vue d'éducation et que la place logique pour trouver une institutrice compétente ou pour obtenir des renseignements devrait être le secrétariat de l'Association.

Certaines personnes pourraient être sous l'impression que nous voulons aider certaines institutrices au détriment des autres. Ce serait absolument faux! Notre seul but est d'aider les commissaires scolaires et les institutrices elles-mêmes. Nous en avons déjà donné des preuves et les Cours de Pédagogie française et religieuse sont une preuve éclatante que nous voulons aider nos institutrices. Cependant, nous voulons qu'en retour elles montrent de la bonne volonté. Nous recevions tout dernièrement une lettre d'une institutrice dont les élèves ont réussi tant bien que mal dans les Concours de Français; elle n'a jamais suivi les Cours et, elle signe: "une institutrice dévouée".

Elle peut facilement se donner tous les qualificatifs qu'elle voudra, mais tant qu'elle ne changera pas de ligne de conduite ou qu'elle ne montrera pas de bonne volonté qu'elle ne l'a fait dans le passé, nous ne pourrons pas lui aider, car ce serait simplement lui obtenir des positions sous de fausses représentations. Nous ne voulons ni protéger les commissions scolaires, ni les institutrices, au détriment des unes ou des autres, mais tout simplement nous voulons travailler en coopération avec les deux afin que nos enfants bénéficient des services de personnes compétentes. Nous ne chargeons absolument rien pour nos services et nous invitons les commissions scolaires à s'adresser à nous en toute confiance. Nous avons encore des institutrices que nous pouvons recommander comme compétentes au point de vue français et si chacun veut nous assurer sa coopération sur ce sujet, nous pourrons donner une meilleure éducation à nos jeunes. Après tout,, quoi qu'on en dise, c'est là notre véritable but: garder nos jeunes ce qu'ils sont! Pour y arriver nous ne pouvons prendre la chance de risquer. Nous aiderez-vous?

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

ST-JOACHIM

Dimanche dernier le 30 juin, le R. P. G. Forcade, O.M.I. baptisait Joseph Richard, enfant de M. et Mme Henri Côté(Anne Marie Forcade). Le parrain et la marraine étaient M. et Mme J. N. Côté, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

Déplacements

M. et Mme Harry Tremblay et leur fils Bernard quitteront la ville cette semaine pour un voyage de quelques semaines dans l'est. Ils visiteront leurs nombreux parents et amis dans l'Ontario-Nord et dans la vieille province. Ils feront le voyage en auto.

* * *

Vendredi dernier, un groupe d'amis et d'amies de Mlle Gertrude Amyot, ancienne présidente du cercle des Bonnes Amies, se réunissait dans une fête champêtre pour fêter leur ancienne présidente avant son départ. Le pique-nique eut lieu à Capital-Hill et la soirée se passa fort agréablement en jeux et chansons autour du feu. Il y eut goûter et présentation par un spirituel discours de M. Paul Poirier à l'héroïne de la fête d'un joli cadeau de la part des assistants. Mlle Amyot a quitté la ville cette semaine, en route vers le Fort Résolution où réside maintenant sa famille.

* * *

Un groupe d'amis ont fété jeudi soir dernier le R. P. Hamel, S.J., ancien professeur et préfet du collège des Jésuites à l'occasion de son départ pour les missions de l'Ontario-Nord. La fête avait été organisée par M. Gérard Baril et réunissait toutes les nombreuses connaissances du R. P. Hamel à qui on offrit un cadeau en témoignage d'amitié. Le R. P. Hamel a quitté la ville samedi soir. Il s'occupera d'apostolat auprès des colons canadiens et des ouvriers des moulins à bois dans le district d'Algoma, au nord du lac Nipigon.

MORINVILLE

Le nombre de nos patients dans les hôpitaux de la capitale a augmenté ces jours derniers. Ainsi Dame Mercier, autrefois demoiselle Suzanne Loiseau, a dû subir une opération majeure ces jours derniers. Heureusement les dernières nouvelles sont bonnes, mais elle devra demeurer sous les soins du docteur Mousseau encore un certain temps, avant de reprendre le chemin de la maison.

Demoiselle Angéline Laoûts a dû également être opérée pour l'appendicite et est sur le chemin de la guérison. Quant à M. Jackmes, il est presque continuellement dans le même état et son cas est considéré comme assez grave, surtout à cause de son âge.

Nous avons eu la semaine dernière la visite du Supérieur Général des FF. Viateurs. C'est un Canadien qui demeure en Belgique où se trouve la maison-mère de la communauté. En venant visiter la maison du Manitoba il a bien voulu pousser une pointe vers l'Alberta pour y rencontrer des parents qu'il n'avait pas vus depuis bien longtemps. Mme Rivet. épouse de notre figaro a été enchantée de cette visite inattendue.

Il nous a fait plaisir d'apprendre que nos religieuses de Morinville ont l'intention d'ouvrir, à l'automne, une école ménagère. La directrice doit nous arriver bientôt pour organiser son département et dès les premiers jours de septembre, les portes de cette nouvelle école s'ouvriront pour les débutantes. Il est inutile d'ajouter que ce sera là une excellente aubaine pour nos filles de ce district qui voudront suivre ces cours et nous croyons savoir que plusieurs se proposent de le faire. Ce sera la première école de ce genre dans l'Alberta et nous félicitons les Filles de Jésus d'avoir bien voulu entreprendre cette tâche, même en ces temps de dépression. Dans la province de Québec, ces écoles ménagères remportent de grands succès car elles répondent à un besoin réel puisque nos jeunes demoiselles qui se destinent à la vie matrimoniale, y trouveront tous les enseignements voulus pour la tenue d'une maison. Elles y apprendront la couture, le reprisage, les cannages et que d'autres choses encore. Il nous tarde de voir cette oeuvre nouvelle sur pleins pieds avec un bon groupe d'élèves. Disons en terminant que les autres cours du couvent ne seront pas changés et que cette école ménagère et tout simplement une addition au programme de la maison.

Nous avons reçu dernièrement de bonnes nouvelles de nos novices de Morinville, à Trois-Rivières. Elles feront profession le quatre d'août prochain et seront pour lors enrôlées dans la milice du Seigneur. Elles devront quitter le noviciat et laisser la place à d'autres. Heureusement le couvent de Morinville pourra plus que remplacer les quatre religieuses nouvelles qui viennent de notre région car la rumeur nous dit que le nombre des aspirantes s'élève jusqu'à six. Heureuses filles qui savent choisir la meilleure part en se donnant à Dieu et cela en faisant le sacrifice de tout ce qu'elles ont de plus cher ici-bas. En compensation, elles recevront Jésus pour partage et l'amour pour ce nouvel époux les rendra capables de tout, même de la mort si cela est demandé.

Nous avons été heureux de lire la semaine dernière une troisième lettre de M. Chalifoux sur le Crédit Social. Elle nous a parue pleine de bon sens et propre à faire réfléchir toute personne qui veut prendre en sérieuse considération le programme que M. Aberhart soumet au peuple de cette province. Ce programme ne peut s'appuyer sur la recommandation d'aucun économiste de marque, il est condamné par les experts en économie sociale et les hommes d'affaire n'y voient que la ruine et l'inquiétude dans les esprits sérieux et nous aimons à croire que la grande majorité de nos cultivateurs sont de ce nombre. L'Alberta se laissera-t-elle prendre encore une fois par de beaux parleurs qui nous promettent plus qu'ils ne pourront jamais nous donner? Est-ce qu'elle continuera à marcher dans une voie différente de celle des autres provinces, en se lançant dans des aventures nouvelles et dangereuses?

Funérailles: Feu Rodolphe J. Vion enfant de C. Vion de Cardiff. M. Albert Trottier était en charge des funérailles. —Corr.

Morinville, le 26 juin, 1935.

L'Editeur du Journal,
Edmonton, Alberta.

Monsieur:—

Je désire donner quelques informations à nos amis libéraux du Poll de St-Albert au sujet de la convention libérale tenue à Morinville le 19 courant.

Cette convention a été correctement et constitutionnellement organisée par l'association libérale du Comité de St-Albert; laquelle a suivi exactement le même plan que celui adopté unanimement par l'assemblée de l'exécutif de notre association tenue, le 3 juin, 1934, en présence et avec l'approbation de Monsieur Lucien Boudreau, qui, de ce moment, a déclaré publiquement qu'il supporterait le candidat nommé par la convention.

Par conséquent, Monsieur Boudreau n'a sûrement aucune raison pour se plaindre et il devrait expliquer pourquoi il a changé d'idée aussi subitement.

Si le Poll de St-Albert n'était pas représenté à la convention, la responsabilité retombe sur le CONVENER de ce poll, qui, comme tous les autres, a été avisé de convoquer l'assemblée préliminaire la veille de la convention.

J.-C. HEPPLER,
Sec.-Trés. de l'association libérale du Comité de St-Albert.

Edmonton, ce 27 juin, 1935.

Omer St-Germain, Ecr., M.L.A.,
Morinville, Alberta.

Cher Monsieur St-Germain:—

En réponse à votre lettre du 28 courant, j'ai appris que les jeunes libéraux d'Edmonton étaient tout simplement allés à St-Albert pour aider à former un club de jeunes libéraux afin de promouvoir la cause libérale dans le comté de St-Albert. Les jeunes libéraux d'Edmonton m'informent qu'aucune résolution endossant un candidat n'a été passée durant leur présence à l'assemblée.

Quant à moi, j'ai dit clairement à Legal, l'hiver dernier, que je supporterais le candidat libéral nommé par la convention libérale du Comté de St-Albert. Cette déclaration a été faite en réponse à une question posée par Monsieur Boudreau. Vous êtes le candidat du parti libéral, dument nommé dans le Comté de St-Albert, et par conséquent vous recevrez le support de l'exécutif de l'association libérale provinciale. Comme chef du parti libéral en Alberta, je vous félicite de tout coeur de votre nomination et vous souhaite succès complet. Je serai content de vous accorder tout l'appui dont je suis capable.

Sincèrement,

W.-R. HOWSON.

ANNONCES POLITIQUES

LA MISSION EN CHINE

L'observateur constatera que le Japon procède systématiquement à étendre son autorité sur d'autres territoires et d'autres populations des provinces septentrionales de l'ancien empire chinois. Peut-être sera-t-il étonné de l'apaisement notable des protestations contre ce qu'on dénonçait naguère comme les empiétements de l'impérialisme japonais. A Washington même, où le pacifisme connu du Président Roosevelt gêne les expressions d'opinion, la bureaucratie et la presse n'ont presque rien à dire sur des évènements pourtant fort intéressants. C'est qu'une démonstration pratique s'accomplit patiemment: celle de l'influence du Japon pour le rétablissement de l'ordre, du travail, et du progrès.

Pendant que la plus lamentable des misères décime les populations des provinces chinoises, l'anarchie, le banditisme, et la terreur ont disparu des provinces où s'exerce le protectorat du gouvernement japonais. Cet exemple prochain ne pouvait manquer de préparer les populations voisines de la Corée, du Jehol, de l'ancienne Mandchourie, à la pénétration relativement bienfaisante d'un peuple ordonnateur et civilisateur. Si la Chine centrale reste longtemps réfractaire à toute influence étrangère, les populations des provinces maritimes ne peuvent manquer de réaliser davantage l'intérêt qu'elles ont en commun avec la nation nipponne. Un sage gouvernement étranger vaut cent fois mieux qu'un faible gouvernement nationaliste.

LE SOLEIL

CANDIDAT LIBERAL AU FEDERAL

M. J.-P. McIsaac, B.A., L.L.B., K.C. sera candidat à la convention libérale du comté de Peace River, qui doit se tenir prochainement pour le choix d'un candidat officiel du parti à l'élection fédérale de cet été.
(rectification)

ANNONCE POLITIQUE

LES OBLIGATIONS DE L'ONTARIO

TORONTO — Pour venir à bout du boycottage que les banquiers lui font subir, M. Hepburn a entrepris de faire vendre par les caisses provinciales d'épargne, les vingt millions d'obligations qu'il offrait aux épargnants la semaine dernière. Les rapports sur le résultat de cette tentative sont assez vagues. On comprend que les caisses d'épargnes manquent un peu d'expérience dans l'organisation de cette vente au public. Mais il est probable et il est à souhaiter que le boycottage des financiers soit ainsi maté et que la leçon leur serve pour l'avenir.